



UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI (U.A.C.)

****@ @ @****

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES (F.L.A.S.H.)

****@ @ @****

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE (E.D.P.)

****@ @ @****



**MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME
D'ETUDES APPROFONDIES (D.E.A)**

Filière : Sociologie-Anthropologie Option : Sociologie du développement

SUJET

**PROBLEMATIQUE DES PROCESSUS
D'ACCULTURATION ET DE RESILIENCE CHEZ LES
ETUDIANTS IMMIGRANTS AU BENIN**

Réalisé par :

ZANOOU Kouassi Valentin

Directeur de Mémoire :

Prof Albert TINGBE-AZALOU

Maître de Conférences des Universités du CAMES

Codirecteur de Mémoire :

Prof Gabriel C. BOKO

Maître de Conférences des Universités du CAMES

MENTION : Très-Bien

ANNEE ACADEMIQUE 2012-2013

Sommaire

INTRODUCTION	09
PREMIERE PARTIE : cadre théorique et méthodologique de la recherche	12
Chapitre I : cadre théorique de la recherche	13
Chapitre II : démarche méthodologique	33
DEUXIEME PARTIE : cadre pratique de la recherche	43
Chapitre III: présentation des résultats	44
Chapitre IV : analyse et interprétation des résultats	59
CONCLUSION.....	67
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	71

Dédicace

A mon père Théophile ZANOUE qui a toujours porté sa confiance en moi et qui n'a ménagé aucun effort à investir dans mes études.

Remerciements

Je voudrais témoigner ici, ma reconnaissance à un certain nombre de personnes qui ont œuvré pour l'aboutissement de ce travail.

- Mes remerciements vont en premier lieu à l'endroit de mon Directeur de recherche, le Professeur Albert TINGBE-AZALOU, et à l'endroit de mon codirecteur le Professeur Gabriel BOKO pour avoir accepté de diriger ce travail et pour avoir accordé une attention particulière à cette recherche. Recevez ici, chers professeurs, ma profonde gratitude.
- Je remercie également le Professeur Jean-Claude HOUNMENO pour son soutien et son accompagnement.
- Je n'oublie pas tous les enseignants qui ont contribué à ma formation et qui continuent dans cette lancée. Soyez-en remerciés.
- Je pense aussi à ma famille qui m'a été d'un grand soutien dans cette entreprise.
- J'exprime également ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de cette œuvre.
- Enfin, je voudrais particulièrement témoigner ma reconnaissance à tous les étudiants immigrants qui ont pris part aux enquêtes qui ont abouti à ce résultat.

Liste des sigles, abréviations et acronymes

Des sigles, abréviations et autres emplois particuliers figurent dans la présente étude. Nous invitons le lecteur à les considérer sous les acceptions suivantes :

CCE	:	Conseil des Chefs d’Etablissement
CODir	:	Comité de Direction
COUS	:	Centre des Œuvres Universitaires et Sociales
CSU	:	Conseil Scientifique d’Université
CU	:	Conseil d’Université
ENAM	:	Ecole Nationale d’Administration et de Magistrature
EPAC	:	Ecole Polytechnique d’Abomey-Calavi
FADESP	:	Faculté de Droit et de Sciences Politiques
FASEG	:	Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
FAST	:	Faculté des Sciences Techniques
FLASH	:	Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
FSA	:	Faculté des Sciences Agronomiques
UAC	:	Université d’Abomey-Calavi
UNESCO	:	Organisation des Nations Unies pour l’Education, la Science et la Culture
VR-AARU	:	Vice-Recteur chargé des Affaires Académiques et de la Recherche Universitaire
VR-CIREIP	:	Vice-Recteur chargé de la Coopération Interuniversitaire, des Relations Extérieures et de l’Insertion Professionnelle

Liste des tableaux

Tableau 1 : répartition des Ecoles et Facultés selon les centres universitaires de l'UAC.....	82
Tableau 2 : catégorisation des sujets selon leur âge	84
Tableau 3 : répartition des enquêtés selon le sexe	84
Tableau 4 : répartition des enquêtés selon les écoles ou les facultés fréquentées...	84
Tableau 5 : répartition des enquêtés selon leur pays de provenance.....	84
Tableau 6 : répartition des enquêtés selon leur nationalité.....	84
Tableau 7 : répartition des enquêtés selon la langue d'enseignement de leur pays de provenance.....	85
Tableau 8 :répartition des enquêtés selon leurs difficultés à comprendre les cours	85
Tableau 9 : répartition des étudiants immigrants victimes ou non de moqueries	85
Tableau 10 : répartition des enquêtés selon qu'ils éprouvent des difficultés à concilier la culture de leur pays de provenance et celle de leur pays d'accueil.....	85
Tableau 11 : répartition des étudiants immigrants selon qu'ils mènent des activités avec des amis béninois.....	85
Tableau 12 : répartition des enquêtés selon ce qu'ils aiment dans la culture béninoise	86
Tableau 13 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir de rester au Bénin	86
Tableau 14 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir de laisser les pratiques liées à leur pays de provenance.....	86
Tableau 15 : répartition des étudiants immigrants selon leur capacité à surmonter les difficultés qu'ils rencontrent au Bénin.....	86

Liste des graphiques

Graphique 1 : catégorisation des sujets selon leur âge.....	44
Graphique 2 : répartition des apprenants selon le sexe.....	44
Graphique 3 : répartition des enquêtés selon les écoles ou les facultés Fréquentées.....	45
Graphique 4 : répartition des enquêtés selon leur pays de provenance et leur nationalité.....	46
Graphique 5 : répartition des enquêtés selon la langue d'enseignement de leur pays de provenance.....	47
Graphique 6 : répartition des enquêtés selon leurs difficultés à comprendre les cours.....	47
Graphique 7 : répartition des étudiants immigrants victimes ou non de moqueries	48
Graphique 8 : répartition des enquêtés selon qu'ils éprouvent des difficultés à concilier la culture de leur pays de provenance et celle de leur pays d'accueil.....	48
Graphique 9 : répartition des étudiants immigrants selon qu'ils mènent des activités avec des amis béninois	49
Graphique 10 : répartition des enquêtés selon ce qu'ils aiment dans la culture Béninoise.....	50
Graphique 11 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir de rester au Bénin.....	50
Graphique 12 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir de laisser des pratiques liées à leur pays de provenance.....	51
Graphique 13 : répartition des étudiants immigrants selon leur capacité à surmonter les difficultés qu'ils rencontrent au Bénin.....	52

RESUME

La présente recherche met en exergue la problématique des processus d'acculturation et de résilience chez les étudiants immigrants au Bénin.

En effet, le processus d'acculturation est favorisé par les mouvements migratoires qui sont dus aux guerres, aux catastrophes naturelles, à la recherche du mieux-être des populations etc. Ces mouvements migratoires mettent parfois en contact deux cultures différentes et dans une dynamique qui naît, l'une tente de dominer l'autre. Mais le plus souvent, c'est la culture d'accueil qui parvient à dominer l'autre culture. Pendant ce temps, on assiste à des changements dans le comportement des personnes qui ont effectuées le déplacement. Ce processus d'acculturation qui se met en branle ne se produit souvent pas sans des difficultés. Des problèmes surviennent et quand ils ne sont pas surmontés, on assiste à un échec dudit processus. Pour parvenir donc à surmonter ces difficultés qui sont inhérentes au processus d'acculturation, l'acculturé développe une résilience. C'est de cela qu'il est question dans ce travail dans lequel, on a essayé de montrer comment les étudiants immigrants, notamment au Bénin, parviennent à développer une résilience dans un processus d'acculturation qui génère des difficultés auxquels ils sont soumis.

Dans cette optique, il s'est révélé effectivement que les étudiants qui immigrer au Bénin, généralement pour la poursuite des études, sont sujets à l'acculturation et à ses difficultés. Face à ces difficultés d'aucuns parviennent à développer des mécanismes de défense qui ne sont rien d'autres que des moyens pour développer une résilience. Les mécanismes de défense les plus utilisés sont l'évitement ou la sublimation. L'évitement suppose que l'individu évite tout ce qui peut lui rappeler les mauvaises pensées de la situation-problème en s'adonnant à diverses tâches qui vont l'aider dans ce sens, tandis que la sublimation consiste à détourner le sens de son problème en lui attribuant un autre sens positif.

Ces différents mécanismes qui sont utilisés dans le cadre de la résilience, participent à un bon état psychologique de l'étudiant immigrant. Ce qui lui permet donc de suivre convenablement sa formation académique et de la réussir en toute quiétude.

Mots clés : acculturation, résilience, immigrant,

Introduction

La vie humaine est fréquemment et inévitablement parsemée d'embûches. Et parce que les problèmes doivent exister, il apparaît logique que les sujets s'inscrivent dans une attitude d'affrontement pour surmonter ces difficultés afin de contribuer au développement de leur société.

Au nombre des difficultés auxquelles sont confrontés les êtres humains, figure la problématique de la gestion de la diversité culturelle qui a toujours fait l'objet de préoccupation, notamment dans le domaine scientifique. Grâce aux mouvements migratoires qui sont favorisés par plusieurs événements (guerres, catastrophes naturelles, recherche effrénée du mieux-être, etc.), différentes cultures sont parfois mises en contact. Dès lors, il se met en branle le processus d'acculturation.

En effet, l'acculturation est un processus au cours duquel, la rencontre de deux cultures favorise des transformations (Demorgon, 1999). Les transformations s'observent généralement au niveau de la culture minoritaire ou précisément au niveau des individus qui ont immigré. C'est dire que le concept d'acculturation est souvent utilisé pour faire allusion à un phénomène auquel est confronté l'immigré qui se trouve en face d'une culture autre que la sienne. Ce concept a fait l'objet d'analyse de la part de plusieurs chercheurs (Herskovits, 1967 ; Berry, 1990 ; Belkaïd & Guerraoui 2003), aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif.

Bien qu'il apparaisse évident que des avantages sont à relever dans ce processus, il n'en demeure pas moins qu'il est la source de nombreux problèmes liés à l'intégration de l'immigrant.

L'université est de plus en plus considérée comme le lieu privilégié où la rencontre de différentes cultures est évidente. C'est un constat qui est dû au fait que l'étudiant immigrant, après l'obtention de son baccalauréat et dans le souci de continuer les études universitaires est amené à se déplacer dans un pays autre que le sien pour répondre à cette aspiration ou à ce besoin. C'est le cas des étudiants de différents pays, notamment ceux de la sous-région qui immigreront au Bénin à la quête de connaissances. Une fois au Bénin, ces étudiants se rendent compte de la différence

entre leur culture d'origine et la culture du pays d'accueil. Il se pose alors à eux un problème d'intégration dans un contexte d'acculturation.

Face à de pareilles situations, l'adoption d'un certain nombre d'attitudes s'avère important pour les immigrants dans une perspective d'intégration réussie.

Ainsi, les étudiants immigrants développent des mécanismes pour affronter les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Ces mécanismes s'inscrivent dans la logique d'un processus de résilience.

Les différentes recherches sur la résilience (Benard, 1999 ; Anaut, 2003 ; Cyrulnik, 2006 ; Ionescu, 2011) ont porté sur les ressources disponibles chez l'être humain ; lesquelles ressources peuvent être mobilisées pour faire face à un problème. Quand le sujet immigrant se trouve dans un contexte d'acculturation, il cherche à s'adapter face à une menace de désintégration à laquelle il est soumis. La résilience implique donc que le sujet qui est en proie à des difficultés doit être capable de rebondir (Masten, 1994). Mais, compte tenu de la pluralité de recherche se rapportant au concept, les points de vue sont différents quant à son appréhension. Certains chercheurs définissent ce concept en référence à la personnalité du sujet résilient. Pour ceux-ci, la résilience est un trait acquis donc inné qui ne disparaît jamais. Par contre, d'autres chercheurs appréhendent la résilience comme étant un processus et parce qu'elle est ainsi considérée, elle ne s'acquiert pas une fois pour toute. Toutefois, la définition de Masten (1994) paraît celle qui est la plus partagée par les chercheurs qui se sont intéressés au concept de résilience.

En somme, il apparaît que les étudiants immigrants au Bénin sont soumis au processus d'acculturation et face aux difficultés qui sont liées à ce processus, on assiste à la mise en place d'un autre processus : celui de la résilience.

C'est dans l'optique de mieux cerner ces deux processus que sont le processus d'acculturation et celui de la résilience que la présente recherche a été initiée et porte sur le sujet : « *Problématique des processus d'acculturation et de résilience chez les étudiants immigrants au Bénin* ». De ce sujet émerge une question de départ :

Comment les étudiants immigrants au Bénin deviennent-ils résilients dans un contexte d'acculturation ?

Ladite recherche est structurée en deux grandes parties. La première partie est consacrée au cadre théorique et méthodologique. La seconde partie se rapporte d'une part à la présentation des résultats et d'autre part à l'analyse et à l'interprétation de ces résultats.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

La première partie comporte deux chapitres et aborde la problématique du sujet, la revue sur la littérature qui s’y rapporte et la démarche méthodologique adoptée.

CHAPITRE I: CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

1.1 Problématique

Au cœur des préoccupations qui font l'objet de plusieurs recherches, figure l'intégration sociale des immigrants. C'est une situation qui est d'autant plus importante que les mobilités sont de plus en plus fortes et sont dues aux guerres, aux catastrophes naturelles, aux études, à la recherche du mieux-être pour ne citer que celles-ci. La migration une fois effectuée, met en branle le phénomène de brassage des cultures.

En effet, au contact les unes des autres, les cultures se transforment (Redfield, Linton & Herskovits; 1936). Ces contacts culturels sont le plus souvent provoqués par les migrations et favorisent des interactions permanentes entre les cultures en présence ; lesquelles interactions permettent à leur tour à l'une des cultures de s'imposer à l'autre avec l'adoption de ses valeurs donnant lieu à une nouvelle socialisation: c'est le phénomène d'acculturation. Même si les cultures s'équivalent, elles ne se valent pas. C'est pour cette raison qu'une fois en contact, l'une des cultures que certains qualifient de « culture dominante » arrive à prendre le dessus sur l'autre appelée « culture dominée » en lui imprimant son diktat. C'est ce qui explique dans le processus d'acculturation, la distinction faite par les pionniers du diffusionnisme (Kroeber, Frobenius) entre « culture donneuse » et « culture receveuse ». Percevant ainsi les choses, on est dans l'approche diffusionniste qui stipule l'existence d'un foyer culturel qui répand des traits culturels. Cela suppose que les autres sociétés sont incapables d'innover. Une telle approche est réfutée par d'autres auteurs comme Géadah (1999) pour qui, aucune culture ne détient les spécificités originelles. Cela sous-entend qu'il y a des sous-cultures. Or, parler de sous-culture est péjoratif et l'usage du terme est de moins en moins fait.

En outre, considérée comme l'interpénétration des civilisations par Bastide (1958), l'acculturation met en relief les dynamiques issues du contact entre deux ou plusieurs cultures. Mais il faut distinguer l'acculturation de la diffusion. C'est ce à quoi s'est attelé Herskovits (1967: 218) quand il considère que « *la diffusion est l'étude de la transmission culturelle accomplie, tandis que l'acculturation est l'étude de la*

transmission culturelle en cours ». De même, certains distinguent l'acculturation (dont les causes sont externes) du changement culturel (qui peut être dû à la fois à des facteurs externes et internes) tout comme d'autres la distinguent de l'assimilation qui n'est qu'une phase de l'acculturation. Cependant, sans s'accrocher à des confrontations liées à la définition du concept, on retiendra que l'acculturation est l'ensemble des modifications nées du contact entre des cultures. Ces modifications ne sont pas sans conséquences sur l'acculturé et surtout quand il s'agit des apprenants.

C'est le cas pour de nombreux étudiants qui, à chaque rentrée universitaire, quittent leur pays de résidence habituelle pour se rendre dans d'autres pays afin de poursuivre leurs études. Pour ce qui est de ceux qui ont pour destination le Bénin, on dénombre plusieurs nationalités. Le plus souvent, ces étudiants à la quête de connaissances sont de nationalité ivoirienne, nigérienne, nigériane, tchadienne, togolaise etc. On note également la présence des étudiants de nationalité béninoise qui viennent de l'un de ces pays ci-dessus cités et bien d'autres, pour poursuivre leurs études dans leur pays d'origine.

Mais pour ce qui est de ces étudiants immigrants (qui ne sont pas de nationalité béninoise), une fois arrivés dans les universités du Bénin, ils sont confrontés au processus d'acculturation qui n'est pas sans effet néfaste notamment sur eux parce qu'étant d'une obédience culturelle qui n'est forcément pas identique à celle de leur milieu d'accueil. Or en réalité, tout milieu d'apprentissage ou de formation est un lieu d'acculturation par excellence. C'est dire que les établissements de formation comme l'Université d'Abomey-Calavi, sont des centres où s'opère le processus d'acculturation. On assiste alors à des conflits (parfois des conflits intrapsychiques) dus au stress né de ce processus, rendant ainsi l'intégration sociale de l'étudiant immigrant difficile. Or si cette intégration sociale n'est pas réussie du fait des difficultés que ces étudiants auraient rencontrées dans le processus d'acculturation, on assiste à des perturbations liées à leur apprentissage et du coup, il s'en suit des échecs. C'est ce qui est le cas pour nombre de ces étudiants qui arrivent à l'UAC.

Face donc aux difficultés auxquelles ils sont confrontés dans le processus d'acculturation, certains étudiants parviennent à une intégration leur permettant ainsi

de réussir leur cursus universitaire en développant une résilience. Paradoxalement, d'autres éprouvent d'énormes difficultés à réussir leur intégration. On se pose alors la question de savoir par quel mécanisme les étudiants immigrants au Bénin arrivent-ils à devenir résilients face aux tourments des processus d'acculturation. C'est autour de cette préoccupation que des réflexions sont menées dans la présente recherche.

1.2 Hypothèses de la recherche

Cette recherche ne serait possible que si elle se fonde sur un fil conducteur qui n'est rien d'autre que les hypothèses qui la caractérisent et qui sont formulées ci-dessous :

- les étudiants immigrants à l'UAC sont confrontés à un mode de vie (mode alimentaire et vestimentaire, système de valeurs, tradition et croyance, langue), à des habitudes et à des comportements sociaux différents de ceux de leur pays de provenance ;
- la résilience de l'étudiant immigrant dépend de l'interaction qu'il entretient avec son environnement et de sa capacité d'adaptation;
- la résilience que développent les étudiants immigrants à l'UAC face aux difficultés du processus d'acculturation est un facteur qui favorise leur intégration et leur permet de réussir leur cursus universitaire.

1.3 Objectifs de la recherche

Parlant des objectifs visés dans ce travail, on dénombre un objectif général et des objectifs spécifiques.

1.3.1 Objectif général

Dans la présente recherche, il est question de décrire les mécanismes qui conduisent les étudiants immigrants à s'intégrer dans leur société d'accueil dans les situations d'acculturation.

1.3.2 Objectifs spécifiques

Il est question ici de :

- expliquer les manifestations de l'acculturation chez les étudiants immigrants à l'Université d'Abomey-Calavi ;

- analyser les facteurs qui déterminent la résilience chez ces apprenants immigrants du milieu universitaire ;
- déterminer l'impact de cette résilience sur leur cursus académique.

1.4 Revue de littérature

La plupart des recherches scientifiques qui se font dans le cadre de la rédaction des mémoires de fin de formation académique se basent sur les résultats issus des travaux antérieurs. C'est donc pour répondre à ce principe qu'il urge ici de prendre connaissance des sentiers battus afin d'orienter notre analyse.

En effet, beaucoup d'auteurs se sont penchés sur la question relative à la culture. Selon Clanet (1990 : p.15), la culture est « *l'ensemble des comportements, productions, normes, valeurs, croyances... existants et particularisés dans un groupement humain et qui font qu'on le repère comme "communauté culturelle"* ». Pour Perrégaux (1994), il s'agit de valeurs, de significations et de comportements qui sont non seulement acquis, mais qui sont aussi partagés par les membres d'un groupe qui tendent à se transmettre une certaine vision du monde et des relations aux autres.

Camilleri (1989) est allé plus loin dans sa réflexion, en considérant la culture comme un ensemble plus ou moins fortement lié à des significations acquises. Ces significations sont susceptibles d'être distribuées sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques.

De toutes ces appréhensions, on convient que la culture est l'identité d'un individu ou d'un groupe et c'est dans cette logique qu'elle est assimilée à une programmation mentale collective propre à un groupe d'individus. Ce groupe d'individus parvient à travers la culture à trouver la nécessité de partager des connaissances générales, des productions artistiques, des traditions historiques, des activités ou des productions telles que le type d'habitat, l'habillement, les habitudes, les goûts culinaires, les techniques, les comportements sociaux (Drouin-Hans, 2006).

Il est aussi intéressant de noter les positions sur le caractère dynamique ou non de la culture. Selon Larose (1994), la culture est appréhendée sous deux grands angles. Une première conception considère la culture comme étant immuable. Elle demeure permanente quels que soient les brassages culturels qui puissent exister parce qu'elle résulte d'un processus génétique. Mais la seconde conception prône le caractère dynamique de la culture. C'est dire que la culture change sous l'effet des différentes interactions qui interviennent chez l'être humain et son environnement. Cuche (2002 : p.204) partage ce point de vue parce qu'il estime que : « *la culture n'est pas un système clos ni une tradition à conserver, mais une construction sociale en constant renouvellement et dont une des fonctions est de garder constamment les frontières d'une collectivité particulière* ». Il en est de même pour Verbunt (2011) qui évoque les caractères instables, permanents et dynamiques de la culture.

Quelques recherches ont tenté d'établir un rapport entre la culture et le développement. L'établissement de ce rapport met en relief plusieurs points de vue.

Pour les uns, la culture est un levier de développement. C'est pour cette raison que Sanchez-Arnau et Desjeux (1994), pensent que la définition et la mise en œuvre des politiques de développement doivent forcément tenir compte de la culture du milieu que l'on se propose de développer. Plus le développement est sensible aux conditions culturelles sur lesquelles il doit avoir un impact, plus efficace il est. Aguessy (2012-2013) justifie cette assertion en reprenant une citation de Singleton : « *Notre projet, c'est le développement. Il est impossible pour qu'il puisse avoir un développement qui ne soit pas situé culturellement, enraciné dans une histoire [...]* ».

Pour les autres, la culture constitue plutôt un handicap pour le développement. Les difficultés de développement sont attribuées aux cultures traditionnelles et à la résistance au changement dont elles font montre (North, 1990 ; Clelland, 1961). Ces auteurs estiment que pour accéder au développement ou pour sortir du sous-développement, il faut nécessairement qu'il y ait une transformation des pratiques à travers des changements qui s'opèrent dans la culture.

C'est dans cette même logique que s'inscrit Amouzou (2009) qui a montré comment des pesanteurs socioculturelles peuvent entraver des initiatives de développement. Il a

tenté par exemple de montrer comment certaines pratiques des populations, comme le phénomène de trafic d'enfants, constituent véritablement un frein pour le développement. Il invite donc à une revisitation des cultures africaines si les états africains aspirent au développement et cela passe en premier lieu par la recherche scientifique que l'auteur préconise d'ailleurs.

Quant à Nouhouayi (2013), il tente de concilier ces deux perceptions en montrant que la culture est une arme qui se prête à tous les usages : elle peut servir à développer tout comme elle peut servir à sous-développer. On peut donc considérer le développement comme un mécanisme culturel qui pourrait être soit ralenti, soit accéléré par la culture.

Retenons que la culture et le développement sont deux éléments qui s'influencent mutuellement. Mais cette influence réciproque n'empêche pas de reconnaître la dimension culturelle du développement. La culture continue d'être un puissant levier d'intégration sociale et par ricochet de développement.

Par ailleurs, Journet (2002) s'est contenté de dégager les fonctions cardinales que joue une culture. A ce sujet, il en relève quatre. Il s'agit de la fonction de représentation, la fonction de construction, la fonction de direction et la fonction d'évocation. Mais Abdallah-Preteille (1999) dégage essentiellement deux fonctions de la culture : la première est ontologique, c'est-à-dire qu'elle offre l'occasion aux membres du groupe de se doter d'une signification et la seconde est instrumentale parce qu'elle donne des possibilités de renouveler la culture.

En outre, le renouvellement d'une culture peut se faire au contact d'une autre culture et cela pose la problématique de l'acculturation.

Nombre d'études ont abordé le phénomène de l'acculturation et il existe à cet effet une revue enrichissante sur la question. Les pionniers de ces études sont Herskovits, Redfield, Linton, Berry etc.

Quand on remonte à la genèse du concept, c'est l'anthropologue Powell qui l'a utilisé pour la première fois en 1880 pour désigner les changements psychologiques induits par l'imitation interculturelle. Cette information a été confirmée et relayée par Demorgon (1999), qui appréhende l'acculturation comme : « *les variations et*

transformations observables des modes de vie mais également de pensée des immigrants au contact de la société américaine ».

Rudmin(2003), va poursuivre dans cette même lancée pour préciser que Thomas et Znaniecki ont été les premiers à proposer en 1918 une théorie de l'acculturation. Leurs études dans ce cadre ont porté sur les attitudes d'immigrants polonais aux États-Unis de même que de paysans en Pologne.

Mais ce concept, étant dynamique, a évolué dans le temps et a été redéfini comme un phénomène individuel expliquant certaines attitudes ou prédispositions pathologiques chez des individus soumis, soit à des processus migratoires, soit aux effets de modifications imposées de l'extérieur aux structures de leur société d'origine.

Par ailleurs, l'acculturation était perçue comme un processus à sens unique. Autrement dit, tout portait à croire qu'il existait des cultures qui sont réputées être des cultures receveuses tandis que d'autres étaient qualifiées de cultures donneuses. Même si cette approche fait allusion à ce qui se faisait pendant la période coloniale, il est clair aujourd'hui qu'une culture peut être à la fois donneuse et receveuse. C'est pourquoi Géadah (1999 : 32) prétend à ce sujet qu' « aucune entité culturelle ne peut se targuer de revêtir les spécificités originelles ». C'est dans cette même dynamique que Clanet (1990) propose que le concept « acculturation » soit remplacé par le concept « interculturation » parce que le premier met en relief le tandem dominant/dominé tandis que le second traduit le caractère interactif des cultures en contact.

Pour ce faire, la notion de réciprocité apparaît pour élargir le champ d'appréhension du concept d'acculturation. C'est dans cette optique que Géadah (1996), pour désigner l'acculturation, va faire allusion à la réciprocité d'échange entre personnes ou groupes de personnes.

Pour ce qui est de la typologie, on peut distinguer deux sortes d'acculturation : une acculturation matérielle et l'autre qui se veut mentale. L'acculturation matérielle renvoie à l'adoption des modes d'habillement, alimentaires etc. tandis que l'acculturation mentale que l'on peut également appeler acculturation psychologique est caractérisée par les changements de langue, de croyance, de religion pour ne citer que ceux-ci. Notons cependant que l'acculturation matérielle inclue l'acculturation

psychologique. Bastide (1970) parlera quant à lui d'acculturation matérielle et d'acculturation formelle sans pour autant s'écarter de la nuance précédente. L'acculturation matérielle provoque des changements superficiels chez l'individu qui toutefois garde les valeurs principales de sa culture d'origine tandis que l'acculturation formelle implique des transformations profondes sur les fonctions cognitives de l'individu qui est en contact avec une autre culture.

L'acculturation psychologique se rapporte à des modifications ou changements qu'un individu opère en prenant contact ou en subissant les effets du contact avec d'autres cultures. Pour Berry, Trimble et Olmedo (1986), les individus qui sont en situation d'acculturation volontaire (immigrants ou les membres des communautés culturelles) se trouvent être confrontés à des difficultés tout au long du processus, car leur attitude est d'autant plus positive à l'égard de l'autre culture que celle des personnes pour qui le contact est imposé (les réfugiés ou les autochtones).

Berry et Kim (1988 : 207), mentionnaient qu' *« alors que l'acculturation était proposée, à l'origine, comme un phénomène collectif, on admet aujourd'hui que c'est un phénomène individuel, qu'on nomme acculturation psychologique. Sur ce plan, l'acculturation renvoie aux changements individuels qui accompagnent l'acculturation collective »*. Pour ce faire, quatre attitudes possibles au regard du processus d'acculturation sont distinguées par Berry et Kim (1988). Il s'agit de l'intégration, l'assimilation, la séparation et la marginalisation.

L'intégration étant perçue comme la synthèse du code culturel de la société d'accueil et celui de la société d'origine contrairement à l'assimilation qui est un processus par lequel la culture d'origine est altérée au contact de la culture de la société d'accueil.

Quant à la marginalisation, Berry *et al.* (1989) la désignent par un procédé qui consiste à s'écarter de sa propre culture sans pour autant adopter la culture d'accueil. Furnham et Bochner (1986) vont renchérir pour dire que la marginalisation conduit à des difficultés de conciliation des deux codes culturels à savoir celui d'origine et celui d'accueil. Pour ce qui est de l'individualisme, c'est le fait pour un individu d'adopter une culture autre que sa culture d'origine et sa culture d'accueil. C'est donc une culture propre à sa personne.

Mais Berry (1990) va estimer que plus un individu est favorable à l'intégration ou à l'assimilation, moins il rencontre des difficultés que celui qui est propice à une posture de séparation ou de marginalisation car le premier s'inscrira dans la positivité face à l'acculturation.

Ce modèle décrit par Berry notamment, sera repris par Bourhis *et al* (1997) pour donner naissance à un modèle dénommé « Modèle d'Acculturation Interactif » qui rend compte du caractère interactif du brassage entre les deux cultures en présence dans un processus d'acculturation. Ce modèle fixe six orientations que peuvent adopter les membres de la culture d'accueil envers ceux qui se sont déplacés. Il s'agit de l'individualisme, l'intégrationnisme, l'intégrationnisme de transformation, l'assimilationnisme, le ségrégationnisme et l'exclusionnisme. Mais des études ont montré que dans certains milieux, les étudiants des universités sont plus individualistes et intégrationnistes que ségrégationnistes, assimilationnistes et exclusionnistes.

Oetting *et al.* (1998) comme bien d'autres distinguent trois modèles dans le processus d'acculturation. Le premier est lié au modèle transitionnel et dispose que le passage de la culture minoritaire à la culture majoritaire est obligatoire. Le deuxième est relatif au modèle d'aliénation qui dénote de la réussite de l'acculturation et le troisième se rapporte au modèle biculturel qui stipule la coexistence d'intégration de la culture dominante et de la culture minoritaire. Parlant de la réussite de l'acculturation, Abou (2002), mentionne qu'elle dépend de l'écart qui existe entre les cultures en présence. Sa théorie stipule que plus les cultures sont proches, plus positive est l'acculturation.

Dans un autre registre, Herskovits (1967) distingue deux principes fondamentaux qui correspondent à l'acculturation : le principe de sélection et le principe de réinterprétation.

Le principe de sélection stipule que lorsque deux groupes sont en contact, l'ensemble des traits culturels nouveaux pour le groupe emprunteur ne sont pas empruntés en bloc. Ils sont sélectionnés par ce dernier. L'acceptation ou le rejet d'un trait culturel dépend de la culture préexistante et des circonstances du contact. Pour que cela se fasse, il faut

que l'élément emprunté soit compatible avec les principes de base de l'organisation sociale : ce que l'auteur qualifie de « foyer culturel ».

Sur la base des compatibilités, on en distingue deux sortes de sélection: la sélection additive et la sélection substitutive. On parle de sélection additive quand le degré de compatibilité est faible. Autrement dit, le trait est accepté mais n'est pas réinterprété selon les valeurs du groupe receveur. Par contre, il y a sélection substitutive quand le degré de compatibilité est fort et cela suppose qu'un trait culturel emprunté entraîne la disparition de son homologue traditionnel. Ce type de sélection peut faire l'objet d'une réinterprétation.

Quant au principe de réinterprétation (principe cher à la théorie de l'acculturation), il stipule que l'acculturation est un « *processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification culturelle des formes anciennes* ». La réinterprétation correspond au remodelage des éléments d'une autre culture selon les modalités de la culture emprunteuse. Dans ce processus, la culture receveuse adopte un élément étranger (sélectivité), l'adapte à son propre système de pensée et au mode de vie du groupe emprunteur qui soumet les éléments empruntés à ses propres catégories mentales et culturelles (« tradition réadaptée »). Il n'y a pas reproduction à l'identique d'un modèle nouveau, ni de valeurs traditionnelles intégrant ce modèle, mais digestion, production de nouvelles significations.

Par exemple, le syncrétisme est une forme de réinterprétation. Il désigne une combinaison d'éléments issus de cultures différentes, mais qui donne naissance à un nouveau système, ordonné selon des principes distincts de ceux qui régissaient les systèmes d'origine : il renvoie aux notions de « culture métisse » ou de « culture symbiotique ».

Cependant, il n'est plus à rappeler que la coexistence de différents groupes est parfois source de conflits ethniques. Cette assertion trouve sa justification chez Baubet et Moro (2003a : 123) qui estiment qu' « *être soi-même dans l'exil n'est pas chose aisée, il s'agit de maintenir une certaine cohérence entre ce que le sujet a pu être chez lui* ».

ailleurs, dans une autre langue, et ce qu'il doit être ici dans l'exigence d'un projet migratoire, et les exigences d'une société d'accueil ».

En effet, le processus d'acculturation a parfois des conséquences sur l'acculturé. On sait avec Redfield *et al* (1936), que lorsque deux cultures sont en présence, plusieurs réactions sont possibles. On peut noter une acceptation (avec une interaction entre les cultures), une adaptation des cultures avec possibilité de syncrétisme, une dérobade marquée par une indifférence ou un évitement, une opposition caractérisée par des résistances, une coupure et enfin une destruction de l'une des cultures par l'autre. Mais dans tous les cas, on assiste à des conséquences et Blue et Blue (1984) déduisent du processus d'acculturation, d'une part, la perte de certains éléments (perte des repères) de la culture d'origine et d'autre part un stress qu'ils ont nommé « stress acculturatif ». Ce stress provient des difficultés auxquelles est confronté l'individu au cours du processus qui conduit au changement de comportement. Ce changement pourrait engendrer à la longue, des psychopathologies (Berry & Sam, 1997). Ce stress de l'acculturation, diront Daniel et Gamble (1995), est relié aux incidences anormalement élevées de diabète et d'hypoglycémie ou d'hyperglycémie aussi bien chez les adultes que chez les enfants.

Parlant des facteurs qui influencent le développement de l'acculturation, Berry (1987) en distingue plusieurs parmi lesquels on peut retenir, l'idéologie acculturative du pays, la position du sujet envers sa propre identité culturelle d'origine et le contexte dans lequel cette acculturation se développe.

Quant à Abou (1981), dans une situation d'acculturation, trois cas sont possibles. Dans le premier cas, il s'agit d'une déculturation qui domine et en ce moment, on peut assister à une perte de repères au niveau de l'individu. Dans le deuxième cas, il est question d'une déculturation qui est évitée et en ce moment, l'acculturation se trouve être partielle. Dans le dernier cas, on est en présence de la domination d'une réorganisation culturelle dans laquelle on note une complémentarité des cultures en présence.

De tout ce qui précède, il convient de faire remarquer que le processus d'acculturation peut induire des conséquences néfastes sur l'acculturé. Quand il s'agit encore des

apprenants, il va sans dire que ces conséquences affectent considérablement leur apprentissage et les cursus académiques pour ce qui est des étudiants.

Evidemment, le milieu universitaire constitue au même titre que les écoles, un lieu privilégié de socialisation et est un foyer d'apprentissage où existent des normes. Pour qu'un pénétrant réussissent son intégration, il lui faut une appropriation et une intériorisation de ces normes. Mais cette intériorisation n'est toujours pas aisée pour les migrants et engendre par conséquent des problèmes d'apprentissage. Vazquez-Bronfman et Martinez (1996) diront que ceux qui se retrouvent dans ces cas sont en échec par rapport aux rituels de l'institution éducative.

Comme on le sait par ailleurs, la langue d'enseignement est avant tout, un facteur déterminant d'intégration et est également un facteur de réussite (Dagenais & Jacquet, 2001; Savaria-Shore & Arvizu, 1992). D'où la nécessité de tenir compte du bagage linguistique ; car la langue est le plus souvent le premier facteur par lequel démarre le processus d'acculturation. Mais il n'y a pas que la langue ; le mode de vie en général en détermine aussi la teneur et les conséquences en milieu universitaire se rapportent au bout du rouleau à des échecs académiques.

A travers cette littérature, on peut retenir que le processus d'acculturation peut être vécu par l'acculturé comme une situation traumatisante ; et face à une situation traumatisante, l'individu réagit à travers des mécanismes qu'il développe et cela fait ainsi allusion à la résilience.

C'est dans les années 80 que nombre de chercheurs se sont penchés sur le concept de résilience. Mais d'après Ionescu (2011), c'est à partir des années 90 que l'élaboration des instruments devant servir à l'évaluation de la résilience (que ce soit la résilience individuelle, la résilience familiale que la résilience professionnelle) est devenue une réalité.

Masten (2001 : 228) va retenir que de façon générale, la résilience « *réfère à une classe de phénomènes caractérisés par de bons résultats malgré des obstacles sérieux pour l'adaptation ou le développement* ». Pendant ce temps, d'autres auteurs vont insister sur l'adversité qui est une condition sine qua non à la résilience et à ce titre, la résilience désigne l'« *aptitude à tenir le coup et à reprendre un développement dans*

des circonstances adverses » (Cyrulnik 2001a : 19). La résilience est également définie par Masten (1994) comme l'habileté de l'enfant à s'ajuster adéquatement ou à rebondir malgré les risques et l'adversité.

Par ailleurs, le caractère dynamique de la résilience est mis en exergue. La résilience est à cet effet considérée comme étant un processus dynamique qui implique l'adaptation positive dans le cadre d'une adversité significative. C'est pourquoi d'aucuns diront que la résilience est la « *capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes sévères* » (Anaut, 2005). L'auteur va également révéler que la résilience dénote d'une interaction entre l'individu et son environnement puis précise que ses facteurs sont soit individuels, ou soit familiaux (dynamique familiale). Et parlant justement des facteurs individuels de la résilience, l'auteur en cite quelques-uns à savoir : la sociabilité, l'habileté de résolution de problèmes, l'autonomie, l'altruisme, les compétences sociales, l'empathie, la capacité de distanciation face à un environnement perturbé.

Pour ce qui est des facteurs familiaux qui se rapportent à la résilience, Boko (2013) pensent que l'éducation traditionnelle en est un. En d'autres termes, l'environnement, à travers la culture qu'elle véhicule, détermine le comportement résilient de l'individu. L'auteur a montré dans ces travaux, comment les sociétés africaines contribuent-elles à la préparation de l'individu à la résilience contrairement à l'idée selon laquelle cette préparation serait du ressort de l'éducation scolaire. Pour lui, l'éducation traditionnelle prépare l'individu à la résilience pendant la grossesse, pendant l'enfance et pendant l'adolescence. Il a fait remarquer par exemple que dans la communauté Fon de Ouidah (Bénin), l'adolescent est soumis à des initiations qui lui donnent le sentiment d'invulnérabilité à travers le port des amulettes.

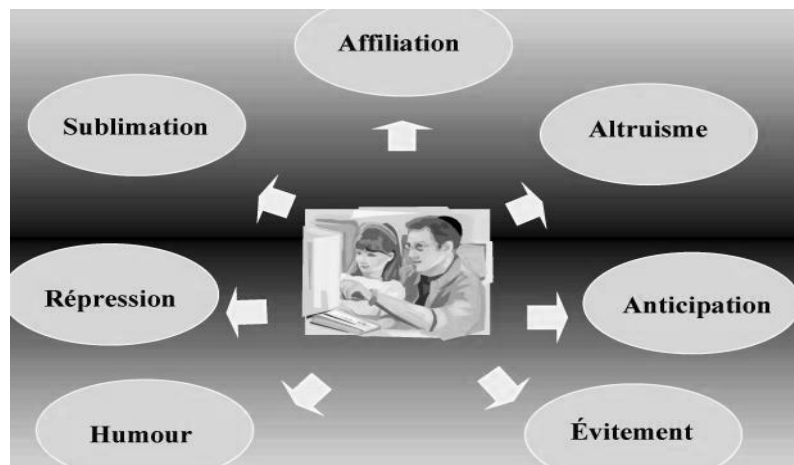
Par ailleurs, plusieurs processus conduisent à développer chez un individu, la résilience. Kumpfer (1999) évoque à cet effet, les mécanismes de résilience et précise que leur mise en œuvre est favorisée par l'exposition aux risques et aux stressseurs. Il identifie alors quatre modalités qui conduisent à la compréhension de la réussite ou à l'échec de la résilience. Il s'agit de la réintégration résiliente qui dote l'individu d'une

capacité de résilience et de résistance face à un problème, de la réintégration homéostatique qui précède à l'exposition au stress, d'un potentiel de réintégration inadaptée et la possibilité d'une réintégration dysfonctionnelle qui provoque une désorganisation.

Mais quant à Glantz (1999), six composantes déterminent le processus d'adaptation qui conduit à la résilience à savoir les sources de stress, le contexte environnemental, le processus d'interaction de la personne et son environnement, les caractéristiques intrinsèques de la personne, le processus de résilience et le niveau d'adaptation de la personne.

Pour décrire le processus qui conduit aussi bien l'adulte que l'enfant à être résilient, nous pouvons faire recours à deux modèles d'auteurs ayant mené des recherches sur la résilience.

On dénombre en premier lieu, le modèle présenté par Margot Phaneuf qui décrit à travers le schéma ci-dessous, quelques mécanismes de défense qu'il a observés chez ses étudiants.

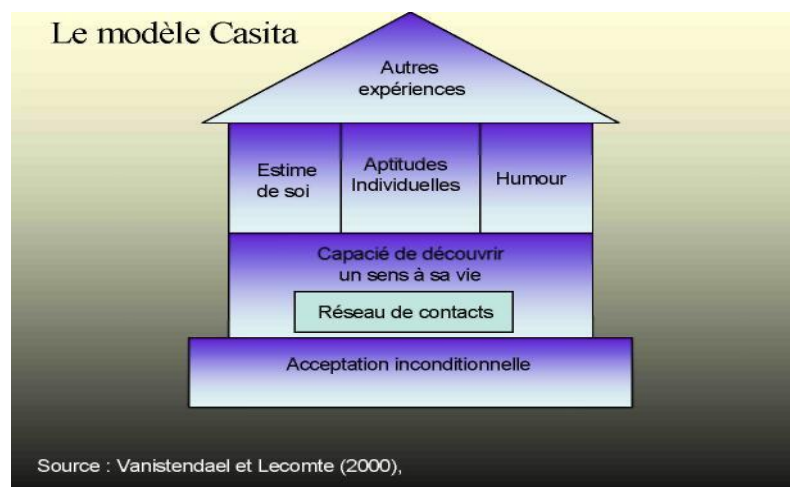


Source :Phaneuf (2006)

L'individu peut donc procéder par affiliation, altruisme, anticipation, répression, humour, évitement ou par sublimation.

A travers *l'affiliation*, il cherche une personne qui pourra compatir à ses peines, à qui il se confie. Par *l'altruisme*, il se porte vers autrui comme bienfaisant afin d'oublier ses déboires. Quant à *l'anticipation*, elle lui permettra d'être optimiste à la survenance d'un meilleur sort. On peut également être résilient tout en évitant (*évitement*) les mauvaises pensées et d'être sujet à toute sorte d'humeur triste ou chagrine ou en réprimant (*répression*) tout ce qui nous parvient comme mauvais souvenirs ou mauvaises pensées. Grâce à la *sublimation*, on parvient à détourner le sens de son expérience afin de lui donner un autre sens acceptable que l'on désire. Enfin, *l'humour* permet de dédramatiser le malheur vécu. Ainsi se résume donc les mécanismes décrits par Margot Phaneuf dans le cadre du développement de la résilience.

Pour ce qui est du second modèle, il est relatif à celui de Vanistendael et Lecomte (2000) qu'ils ont nommé le « modèle Casita » ; Casita qui signifie en espagnol « petite maison ». C'est donc à travers l'architecture d'une maisonnette qui comporte des niveaux et des compartiments qu'ils sont parvenus à rendre compte des différents éléments du mécanisme de la résilience.



Dans ce modèle, on retrouve comme premier élément, *l'acceptation inconditionnelle* qui constitue la fondation de la maisonnette. L'acceptation inconditionnelle indique que l'individu n'a pas à changer sa manière d'être pour être accueilli. Les membres de son entourage doivent l'accueillir tel qu'il est. Aussi, faut-il considérer le *réseau des contacts* comme une fondation de la maisonnette et qui n'est rien d'autre que l'ensemble des personnes qui partagent avec la victime ses peines et qui lui viennent

en appui dans la gestion de son problème. Ensuite, au premier niveau de l'édifice figure *la capacité de découvrir un sens à sa vie* et cette aptitude est d'autant plus importante que la résilience dépend en grande partie du sens qu'attribue l'individu à son existence. Nous avons ensuite un deuxième niveau qui comporte trois compartiments. Les compartiments des deux extrêmes de ce niveau sont *l'estime de soi et l'humour*. L'estime de soi étant le regard bienveillant que l'on porte sur soi-même tandis que l'humour désigne comme il a été mentionné plus haut, le fait de ne pas accorder une importance à un problème qui se pose. Au milieu de ces deux compartiments figurent les *aptitudes individuelles* qui permettent à tout individu de s'adapter en toute circonstance, aux problèmes auxquels il est confronté. Lesquelles aptitudes sont constituées des expériences capitalisées et dépendent de chaque individu. Enfin, la toiture de la maisonnette comporte les *autres expériences de la vie* que l'individu se propose de découvrir. Tous ces éléments ci-dessus évoqués participent au développement d'une résilience.

La présente revue de littérature met en relief des travaux qui ne définissent que le phénomène de l'acculturation et ses caractéristiques. La plupart des auteurs n'ont pas abordé le phénomène relativement aux étudiants.

Pour mieux cerner les concepts clés utilisés dans cette recherche, il faut bien qu'ils soient clarifiés.

1.5 Clarification conceptuelle

Reprenant à notre compte l'idée de Durkheim (1895: p.34) selon laquelle : « *Toute investigation scientifique porte sur un groupe déterminé de phénomènes qui répondent à une même définition. La première démarche du sociologue doit donc être de définir les choses dont il traite, afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question.* », il convient dans la présente recherche de clarifier les concepts et variables qui donnent un sens au sujet choisi.

1.5.1 La notion de culture

Le mot culture vient du latin « *cultura* » qui signifie « action de cultiver la terre » ou au sens figuré, « action de cultiver l'esprit ». Selon le dictionnaire de sociologie le

Robert/Seuil (2006), la culture est assimilée à tout ce qui est créé et transmis par l'homme ou tout ce qui n'est pas donné par la seule nature et par l'hérédité biologique.

La culture est perçue par les culturalistes, comme tout ce qui est appris et transmis par l'éducation dans une société donnée, que ce soit par imitation, par conditionnement ou par toute autre forme d'apprentissage, en contribuant à la construction d'une personnalité de base chez tout individu. Kardiner (1969) définit cette personnalité de base comme une « configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société et qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les individus brodent leurs variantes singulières ». De même, la culture et la société sont des données premières car l'enfant qui naît ne choisit pas l'éducation qu'il doit recevoir. A partir de ce moment, la culture apparaît comme le tableau de configuration des traits distinctifs de l'être (Nouhouayi, 2013). Elle est le résultat des valeurs intégrées et constitue le premier élément de référence identitaire de l'homme. C'est pourquoi Clanet (1990 :p.15), la perçoit comme « *l'ensemble des comportements, productions, normes, valeurs, croyances... existants et particularisés dans un groupement humain et qui font qu'on le repère comme communauté culturelle* ».

Pour ce qui est de l'UNESCO, la culture est « *l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social ; elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* » (UNESCO, 2002 : p.3).

Dans le contexte de ce travail, la culture désigne l'ensemble des comportements et des normes qui caractérisent un groupe humain donné. Elle détermine le comportement de l'individu et est une source de développement.

1.5.2 La notion d'acculturation

L'acculturation est un processus par lequel un groupe humain ou un individu assimile, de gré ou de force, totalement ou non, la culture d'un autre groupe (dictionnaire universel, 2002).

En effet, nombreux sont ces auteurs qui ont tenté de définir le concept d'acculturation. Glazier (1996) la définit comme étant un phénomène collectif. Dans ce même ordre d'idée, d'aucuns vont l'assimiler à « *un processus psychique par lequel un individu assimile les modèles et les comportements d'une autre culture que la sienne. Elle peut s'effectuer par assimilation de ces modèles, par juxtaposition avec les modèles originels ou de manière conflictuelle* » (Couchard, 1999 : p 120). D'autres vont l'identifier à un processus par lequel un individu prend en compte les éléments de sa propre culture et parvient par un mécanisme à s'identifier à une culture différentes de la sienne. Dans ce processus, l'individu est privé d'indices pour guider son comportement et vit un manque de base commune soutenant l'interaction sociale. (Blue &Blue, 1984).

Pour Redfield, Linton et Herskovits (1936 ; p.56), « *L'acculturation comprend les phénomènes résultant du contact continu et direct entre groupes d'individus de différentes cultures et impliquant des changements dans la culture originale de l'un ou des deux groupes* » (p. 149). Quant à Abou (1981), « *les problèmes d'acculturation sont suscités par la coexistence, dans une société, d'hommes et de femmes d'origines et de cultures différentes* ». Vinsonneau (2002), parlera de brassage entre valeurs anciennes et valeurs nouvelles.

Abdallah-Preteille (1999 : p.13) estime pour sa part que l'acculturation est « *un processus normal d'évolution et d'adaptation, et n'est en aucune manière un processus de dégénérescence des cultures* ». Une adaptation perçue par Berry et Ataca (2000), comme « *Un processus de changement qui vise à améliorer l'ajustement entre des groupes culturels et/ou des individus et leur habitat; le résultat peut varier de bien adapté à mésadapté* » (p. 604).

Dans le cadre de cette recherche, l'acculturation est considérée comme étant les transformations qui s'opèrent dans une culture quand cette dernière se trouve être en contact avec une autre.

1.5.3 Le concept de résilience

La résilience vient du mot latin « *resilire* » qui signifie rebondir, rejaillir, sauter en arrière et revenir en sautant. La résilience est différente de la résiliation. La résiliation

signifie : annuler, déchirer, détruire ou résilier. Dans le domaine juridique par exemple, on parle de résiliation pour désigner une renonciation ou l'action de se dédire.

En sciences physiques, le terme résilience est la capacité d'un métal à résister aux pressions et à reprendre sa structure initiale après avoir été déformé tandis qu'en écologie, il est la capacité d'un écosystème ou d'une espèce à récupérer un fonctionnement normal après avoir subi un traumatisme. Au plan économique, la résilience prend le sens de la capacité à revenir sur la trajectoire de croissance après avoir encaissé un choc. En informatique, la résilience est la capacité d'un système ou d'une architecture réseau à continuer de fonctionner en cas de panne. Dans l'armement et l'aérospatial, la résilience dénote du niveau de capacité d'un système embarqué à tolérance de panne, de pouvoir continuer de fonctionner en mode dégradé tout en évoluant dans un milieu hostile. Dans le domaine de la gouvernance, de la gestion du risque et du social, la résilience communautaire tient compte des approches développées en s'intéressant au groupe et au collectif plus qu'à l'individu isolé. Mais en psychologie, on appelle « résilience » la capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité. La résilience est donc un trait psychologique qui se rapporte à la manière de réagir spécifiquement face à une situation que l'on juge indésirable pour maintenir son équilibre mental.

Quant à Lutharet Cicchetti (2000), la résilience est *«un processus dynamique par lequel l'individu démontre une adaptation positive malgré l'expérience de conditions adverses significatives ou de traumatismes »*.

En somme, retenons que la résilience est la capacité de rebondir plus haut après les épreuves et de ce fait, la résilience en milieu éducatif désigne dans le cadre de cette recherche, la réussite et la persévérance dans l'apprentissage malgré les obstacles manifestes et les échecs apparents qui se posent à soi.

1.5.4 Le concept de développement

Selon le dictionnaire universel (2002), le développement est assimilé à une ampleur, une importance, une extension que prend une chose qui évolue. Partant de là,

Nouhouayi (2013) dira que dans la nature, tout est sujet au développement et que le développement voulu par l'homme, participe de l'effort culturel et s'actualise comme la culture, relativement, progressivement et continuellement.

Généralement, le développement est considéré ou même confondu à la croissance économique. Mais Aguessy (2012-2013) pense qu'il devrait plutôt être question d'une croissance bien équilibrée et bien distribuée parce que pour lui, le développement est une croissance intégrale; une croissance intégrale qui permet d'élever des hommes en tant qu'hommes avec leur dimension intellectuelle, morale et spirituelle. Donc pour l'auteur, le développement ne saurait être la croissance économique considérée comme accumulation matérielle de biens mue par le souci du profit maximal et du toujours plus. Le développement pour lui est d'abord retenue et réserve.

Tingbé Azalou (2012-2013) va abonder dans le même sens en précisant d'abord que le développement n'est pas unilatéral mais ascendant avec des points de rupture. Il estime par conséquent que le développement est la recherche du plus valoir et du mieux-être et partant de là, le développement est un ensemble d'actions jugées désirables par un peuple.

Dans le cadre de cette recherche, le développement est appréhendé comme la recherche continue du mieux-être humain.

Ladite recherche a été menée sur la base d'une démarche méthodologique qui a été adoptée et qu'il urge de mentionner.

CHAPITRE II: DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Pour mener une telle recherche, il convient d'adopter une démarche méthodologique. C'est ce à quoi il est question ici où les différents éléments qui caractérisent cette démarche sont évoqués pour faciliter au lecteur, la compréhension du travail. Mais bien avant, nous nous contentons de présenter la structure dans laquelle s'est effectuée la présente recherche.

2.1 Présentation du cadre de recherche (Université d'Abomey-Calavi)

Créée dans les années 70, l'Université du Dahomey a évolué jusqu'à ce que cette dénomination disparaisse pour faire place à l'Université Nationale du Bénin en 1975. Elle est située dans la commune d'Abomey-Calavi. Ce changement de nom est dû au fait que le pays a changé de dénomination et est passé du Dahomey au Bénin dans la période ci-dessus évoquée. Mais à partir de 2001, cette université sera secondée par celle de Parakou. C'est ce qui va pousser les autorités à prendre un décret ; celui portant le numéro 2001-365 du 18 septembre 2001 pour changer une fois de plus le nom de cette université qui devient l'Université d'Abomey-Calavi jusqu'à ce jour.

En outre, l'Université d'Abomey-Calavi est dirigée en premier chef par le rectorat qui a pour missions de conduire les affaires administratives, académiques, pédagogiques, financières, sociales et politiques de l'UAC. Précédemment composé d'un Recteur et de trois Vice-Recteur, le nombre des Vice-Recteurs est passé de trois à deux. L'équipe dirigeante du rectorat est à présent composée d'un Recteur qui dirige l'université, de deux Vice-Recteurs qui l'assistent et assurent son intérim en cas d'absence [l'un est chargé des Affaires Académiques et de la Recherche Universitaire (VR-AARU) et l'autre de la Coopération Interuniversitaire et des Relations Extérieures (VR-CIRE)], un Secrétaire Général qui assure la gestion administrative de l'université et un agent comptable qui gère le budget de l'université.

L'UAC comprend diverses structures à savoir: le Conseil d'Université (CU), le Conseil des Chefs d'Etablissement (CCE), le Comité de Direction (CODir), le Conseil Scientifique d'Université (CSU) et le Conseil Rectoral.

Il faut ajouter à tout cela, le Centre des Œuvres Universitaires et Sociales (COUS) qui est une institution à part entière de l'UAC qui s'occupe des problèmes sociaux des étudiants notamment les résidences, le transport, la restauration, les allocations universitaires (bourses et secours universitaires), la culture et le loisir, le sport, les associations estudiantines et bien d'autres. Rappelons que ces deux institutions (UAC et COUS) travaillent en parfaite collaboration.

Par ailleurs, l'UAC est composée de plusieurs centres universitaires qui comportent des facultés, des écoles et des instituts. (cf. Annexe 3). De tous ces centres universitaires, c'est celui d'Abomey-calavi qui est retenu pour mener des investigations dans le cadre de cette recherche. Le choix a été porté sur l'Université d'Abomey-Calavi parce qu'elle est la plus grande université du Bénin et étant situé non loin de la capitale économique, nous estimons qu'elle est géographiquement favorable à accueillir plus d'étudiants immigrants.

2.2 Nature de la recherche

Bien qu'il existe plusieurs typologies de recherche, on dénombre de façon globale deux grandes catégories de recherche à savoir la recherche qualitative et la recherche quantitative.

Nous avons opté dans le cadre de ce travail pour une combinaison de ces deux types de recherche à savoir la recherche qualitative et la recherche quantitative dans le souci d'aborder le sujet dans toute sa diversité.

Mais l'accent a été beaucoup mis sur les approches qualitatives qui sont des méthodes d'analyse qui ne recourent ni au calcul ni au dénombrement, mais qui privilégient les aspects actions sociales (motivations, jugements, etc.) dans le but de les interpréter et de les comprendre (Alpe & al, 2005 : p 160-161).

C'est dire donc que nous sommes dans une démarche à la fois explicative à travers l'approche quantitative et compréhensive à travers celle qualitative.

2.3 Population cible

La population désigne l'ensemble des sujets ayant des caractéristiques communes ou semblables, destinés à une étude donnée. Dans le cadre de cette recherche, la population qui a été ciblée se rapporte aux étudiants qui proviennent de divers pays pour poursuivre leurs études à l'UAC.

L'une des raisons qui justifient ce choix est le fait que les apprenants du supérieur sont censés acquérir la capacité de manipuler des idées, ce qui leur permet de raisonner sur des dimensions abstraites de l'acculturation.

2.4 Echantillonnage

Bien qu'il existe des études qui prennent en compte tous les sujets de la population ciblée tel le recensement général de la population, d'autres exigent la construction d'un échantillon ; c'est le cas pour cette recherche. L'échantillonnage consiste à extraire de la population cible, des individus qui vont prendre part à l'enquête. On procède donc par sélection. En la matière, on distingue deux méthodes dans la constitution d'un échantillon. Il s'agit de la méthode probabiliste qui consiste en une sélection aléatoire dans la population ciblée et de la méthode non probabiliste qui nécessite la définition au préalable de critères devant conduire au choix des individus. Dans le cadre de ce travail, l'option de la méthode non probabiliste a été faite et dans cette méthode, deux techniques d'échantillonnage ont été utilisées : la première est la technique de boule de neige. Cette technique consiste à utiliser des personnes comme source d'identification des potentiels enquêtés. Nous nous sommes donc rapproché des responsables des associations de ces étudiants immigrants afin d'avoir un accès facile à ceux qui répondent aux critères définis pour leur administrer le questionnaire. La seconde technique a consisté à faire des entretiens avec des volontaires, parmi ceux qui avaient été soumis au questionnaire.

Est inclus dans cette recherche, tout étudiant venu d'un pays étranger et de nationalité autre que celle béninoise pour poursuivre les études et ayant déjà fait au moins une année académique à l'UAC. Cela trouve sa justification dans le fait que pour les étudiants immigrants qui viennent d'arriver on ne peut pas évoquer avec eux, l'impact

de leur résilience sur leur études académiques. Sur cette base, tous ceux qui ne remplissent pas cette condition ont été exclus de l'échantillon.

Au total, 68 étudiants immigrants ont été soumis au questionnaire d'enquête. 09 parmi eux ont été identifiés et ont pris part à l'entretien semi-directif. Le nombre relatif aux 68 étudiants immigrants enquêtés se justifie par la technique de boule de neige utilisée.

2.5 Les variables de la recherche

Deux types de variables sont à distinguer dans cette recherche à savoir une variable dépendante et une variable indépendante. La principale variable dépendante dans cette recherche se rapporte à la résilience. Laquelle résilience met en relief des indicateurs qui ont permis de formuler les hypothèses et de les vérifier.

Pour ce qui est de la variable indépendante, c'est ce qu'on manipule pour avoir un résultat donné. Et dans ce cadre, l'acculturation et plus précisément sa manifestation constitue la variable indépendante qui comporte aussi des indicateurs. L'indicateur essentiel ici est la différence notée dans les cultures en contact.

2.6 Techniques et outils de collecte des données

Puisqu'il est question ici d'une combinaison de recherche quantitative et de recherche qualitative, des techniques et outils propres à ces types de recherche ont été utilisés. Nous avons à cet effet eu recours à des entretiens semi-directifs, à l'enquête par questionnaire, à un enregistreur et à la recherche documentaire. Une enquête s'est déroulée grâce à un questionnaire auprès des étudiants immigrants. Certains parmi eux ont volontairement pris part aux entretiens semi-directifs. Ces entretiens ont permis de collecter des données orales au moyen d'une grille à caractère déductif qui a été conçue à cet effet. Ces données ont été recueillies au besoin par un enregistreur.

➤ Recherche documentaire

Faire de la recherche documentaire est une tâche indispensable pour le chercheur qui voudrait donner un cachet scientifique à sa recherche. La recherche documentaire se rapporte à l'étude des ouvrages généraux et spécifiques liés au sujet de recherche après avoir mis en œuvre des moyens permettant de les retrouver dans les bibliothèques ou à

d'autres endroits. Elle a donc permis de mieux appréhender le sujet en prenant connaissance des différents ouvrages qui traitent surtout de la question de recherche. La réussite de cette opération n'a été possible que grâce aux multiples déplacements effectués dans les centres qui pouvaient satisfaire le projet de recherche documentaire notamment les bibliothèques, les centres de documentation pour ne citer que ceux-ci. C'est le lieu de préciser que l'internet a été d'une grande importance dans cette recherche documentaire.

En effet, c'est grâce à ce moyen de recherche et notamment aux moteurs de recherche tels que Google et Zouzoute que nous avons pu être en contact avec la version numérique de certains ouvrages que nous ne saurions avoir facilement sous d'autres formes.

Les ouvrages ciblés ont été soumis à une analyse de leur contenu afin d'en tirer l'intérêt qu'ils présentent pour le présent sujet qui fait objet de recherche.

Néanmoins, il a été difficile d'avoir accès à certains ouvrages qui seraient d'une utilité incontestable dans cette recherche.

➤ **L'enquête par questionnaire au moyen d'un questionnaire**

L'enquête par questionnaire a été menée comme l'indique le nom, sur la base d'un questionnaire. Le choix du questionnaire répond au souci de collecter des données chiffrées dans le cadre de l'option de l'approche quantitative qui a été faite.

Ledit questionnaire est composé de 17 items structurés en trois grandes catégories qui résument les variables : processus d'acculturation, processus de résilience et rapport entre résilience et formation universitaire. Le questionnaire est composé de questions fermées (l'enquêté doit répondre par « oui » ou « non »), de questions ouvertes (la latitude est donnée à l'enquêté de répondre en toute indépendance ; c'est dire qu'il oriente la réponse dans le sens voulu) et de questions à choix multiples.

➤ **L'enquête par entretien au moyen d'une grille d'entretien**

L'option de faire des entretiens semi-directifs au moyen d'une grille d'entretien est fondée sur des raisons bien déterminées. L'entretien semi-directif est d'abord une

technique qui est propre à la recherche qualitative et son choix dans ce travail dépend des variables à mesurer. Les entretiens semi-directifs ont permis d'appréhender en profondeur, le processus d'acculturation et de résilience chez les étudiants immigrants. L'instrument qui a permis de faire les entretiens semi-directifs est la grille d'entretien qui a été conçue à cet effet et qui comprend six grands items.

En ce qui concerne le mode d'administration, les entretiens ont été conduits par nous-même et chaque item était abordé avec des questions ouvertes. Il arrivait que des questions de relance soient posées quand elles sont jugées nécessaires.

➤ **Le pré-test des instruments de collectes de données**

Les instruments de collecte de données que sont le questionnaire et la grille d'entretien ont subi un pré-test sur un petit échantillon (08 enquêtés) de la population cible avant d'être validés.

Après la conception de ces instruments, la démarche a consisté à les soumettre à huit répondants de la population cible de cette recherche en vue d'une familiarisation à ces instruments et de la connaissance des interprétations possibles que feront les enquêtés. Evidemment, le pré-test a permis d'identifier des problèmes relatifs à la compréhension de la part des sujets et sur cette base, il a été procédé à la reformulation de certaines questions ou certains items, à la suppression d'autres questions et de nouvelles questions ont aussi été ajoutées. Ainsi, ces instruments ont été validés et ont servi pour la collecte des données.

2.7 Technique de traitement des données

Les données quantitatives qui ont été collectées ont fait l'objet d'un traitement sur la base des statistiques descriptives. Les statistiques descriptives ont consisté à insérer les données recueillies dans une base du logiciel Excel. Les statistiques issues de cette base ont permis la présentation des tableaux statistiques qui ont servi à construire des graphiques. Ces graphiques ont été par la suite décrits.

Pour ce qui est des données qualitatives qui ont été recueillies, elles ont subi une analyse de leur contenu. L'analyse de contenu a constitué de ce fait, la méthode de base pour le traitement des données qualitatives et a permis de décrire les contenus des

discours en vue de les interpréter (ALBARELLO, 2003). Elle a consisté à regrouper les données par catégories ou par centres d'intérêts suivant les hypothèses de la recherche et sur cette base.

2.8 Présentation des résultats

Les résultats obtenus à l'issue des enquêtes sont de deux types et sont présentés dans la seconde partie de ce travail. Il s'agit d'une part des données quantitatives et d'autre part des données qualitatives qui constituent la majeure partie de ces résultats.

Les données quantitatives sont présentées dans un premier temps et sont suivies des données qualitatives. Mais étant donné que cette recherche est beaucoup plus basée sur une approche qualitative, l'accent est mis sur les données qui se rapportent à elle.

Toutes les données sont présentées suivant des thématiques qui correspondent aux hypothèses formulées afin de faciliter leur analyse et de déboucher sur une interprétation.

2.9 Modèle d'analyse

Pour faire une analyse pertinente sur le présent sujet, deux courants de pensée ou approches anthropologiques ont servi de base. Il s'agit du diffusionnisme et du culturalisme.

2.9.1 Le diffusionnisme

Considéré comme la deuxième grande théorie anthropologique, le diffusionnisme est né sous l'impulsion des auteurs tels Fritz Graebner, Alfred Louis Kroeber, Frobenius, et part d'une mise en cause de l'évolutionnisme. Le diffusionnisme postule que l'homme n'est pas créatif et les inventions proviennent des cercles restreints à partir desquels elles se diffusent. C'est dire que la culture se transforme par contacts prolongés de sociétés voisines, grâce aux migrations de population et aux processus d'imitation ou d'acculturation. Cette transformation se réalise donc par contact ou par importation. Le diffusionnisme a alors pour objet d'étude, la répartition des traits culturels et pour méthode, la théorisation des contacts interculturels.

Cependant, le diffusionnisme n'est pas exempt de critiques qui relèvent de ses insuffisances. Il est taxé de dogmatique et de prôner l'inégalité des cultures en considérant l'existence de foyers culturels (l'Égypte en est un) à partir duquel se réalisent les diffusions. Cela suppose que les autres sociétés, considérées alors comme périphériques, sont incapables d'innovation. De même, contrairement à l'idée du diffusionnisme selon laquelle les causes des transformations qui interviennent au niveau des cultures sont externes, certains penseurs estiment que ces causes sont à la fois externes et internes.

C'est suite à ces différentes critiques qu'un autre courant de pensée a émergé : il s'agit du culturalisme.

Dans ce travail, le diffusionnisme permettra de comprendre comment la culture de l'immigrant se transforme au contact de la culture de sa nouvelle société.

2.9.2 Le culturalisme

Le culturalisme est un courant de pensée qui a pour auteur principal, Franz Boas à qui il faut ajouter d'autres concepteurs comme Margaret Mead, Kardiner, Ruth Bénédict etc. Cette théorie met l'accent sur les rapports qui existent entre la culture et la personnalité et tente de rendre compte de la socialisation des individus et de leur intégration sociale. Le culturalisme étudie la diversité des organisations humaines et cherche à comprendre la manière dont la culture influence et oriente le comportement de l'individu. C'est donc une orientation psychologique qui fonde la différence qui existe entre le culturalisme et le diffusionnisme. La culture détermine donc en un mot le comportement de l'individu qui s'adapte à elle.

Mais tout comme les autres courants de pensée, le culturalisme a été l'objet de critique. On lui reproche d'avoir tendance à isoler les faits culturels des autres faits sociaux. On lui reproche également la primauté dont il fait montre de la culture sur le psychisme et de limiter la formation de la personnalité au contrôle de la culture. Or la survenance imprévisible d'événements contribue également au modelage du comportement de l'individu.

Somme toute, on retient que le diffusionnisme s'inscrit dans la logique des permanences tandis que le culturalisme se situe dans une approche dynamique qui favorise l'interaction et l'acculturation en montrant comment une culture arrive à s'imposer à une autre. C'est pour cette dernière raison qui est d'ailleurs en parfaite adéquation avec l'esprit de la présente recherche que le culturalisme va servir prioritairement de modèle d'analyse. Toutefois, on pourrait au besoin faire recours au diffusionnisme.

2.10 Difficultés rencontrées

Toute recherche est sujette à des difficultés dans sa conduite. Pour mener la présente recherche nous avons été confronté à un certain nombre de difficultés qu'il convient de mentionner.

En effet, l'une des difficultés majeures qui a jalonné cette recherche se situe au niveau de la construction de l'échantillon. Etant donné que cette recherche a pour cible, les étudiants immigrants au Bénin qui se font former à l'Université d'Abomey-Calavi, il fallait aller au contact de ces derniers pour leur administrer les différents instruments de collecte de données conçus à cet effet. Evidemment, cette tâche qui consiste à rechercher ces étudiants n'a pas du tout été facile et a pris assez de temps. Les premières démarches à l'endroit des autorités de la scolarité centrale de l'UAC pour nous orienter vers les facultés et écoles fréquentées par ces étudiants n'ont pu aboutir. En fin de compte, nous avons opté pour la consultation des responsables de ces étudiants de diverses communautés ; lesquels responsables nous ont facilité la tâche en nous permettant de rentrer en contact avec leurs compatriotes. C'est ainsi que nous avons pu faire des entretiens et administrer les questionnaires.

La seconde difficulté à laquelle nous avons été confronté dans cette recherche est le retour des fiches de questionnaire. Sur les 80 questionnaires distribués, il nous a été retourné 68. Toutes les démarches menées pour entrer en possession de la totalité des questionnaires ont été vaines. Nous nous sommes donc contenté des 68 pour poursuivre les travaux.

Ainsi peuvent se résumer les difficultés majeures auxquelles nous avons été confronté tout au long de cette recherche et qu'il urgeait de rapporter. Précisons également que ces difficultés n'ont pas entaché la rationalité des données obtenues. Ces données sont présentées, analysées et interprétées dans la deuxième partie de ce travail.

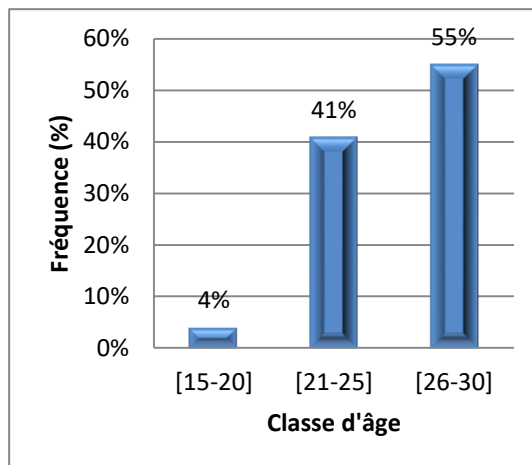
DEUXIEME PARTIE : CADRE PRATIQUE DE LA RECHERCHE

La deuxième partie de ce travail est subdivisée tout comme la première, en deux chapitres. L'un des chapitres est réservé à la présentation des résultats tandis que l'autre est consacré à leur analyse et interprétation.

CHAPITRE III: PRESENTATION DES RESULTATS

Deux types de données sont présentés dans ce chapitre. Il s'agit d'une part des données quantitatives et d'autre part des données qualitatives suivant des thématiques bien définies.

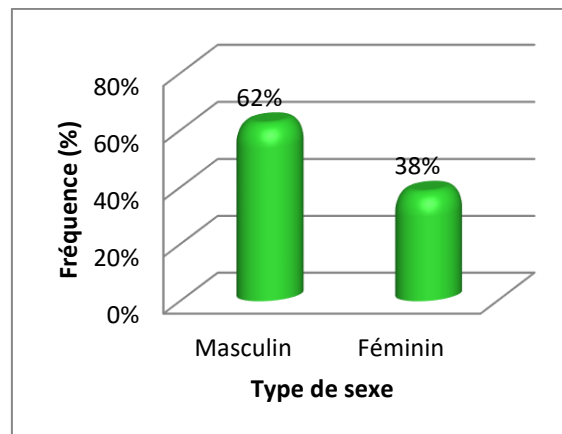
3.1 Présentation des données quantitatives



Graphique 1 : catégorisation des sujets selon leur âge

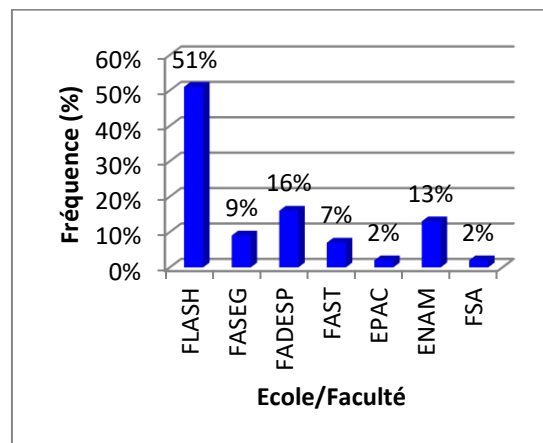
Le graphique 1 présente les classes d'âge des étudiants immigrants qui ont pris part à l'enquête. De ce graphique, il ressort que ces étudiants ont majoritairement entre 21 et 30 ans.

Parmi eux, 41 % ont entre 21 et 25 ans et 55 % parmi eux ont un âge compris entre 26 et 30 ans. Seulement 4 % d'entre eux ont entre 15 et 20 ans.



Graphique 2 : répartition des enquêtés selon le sexe

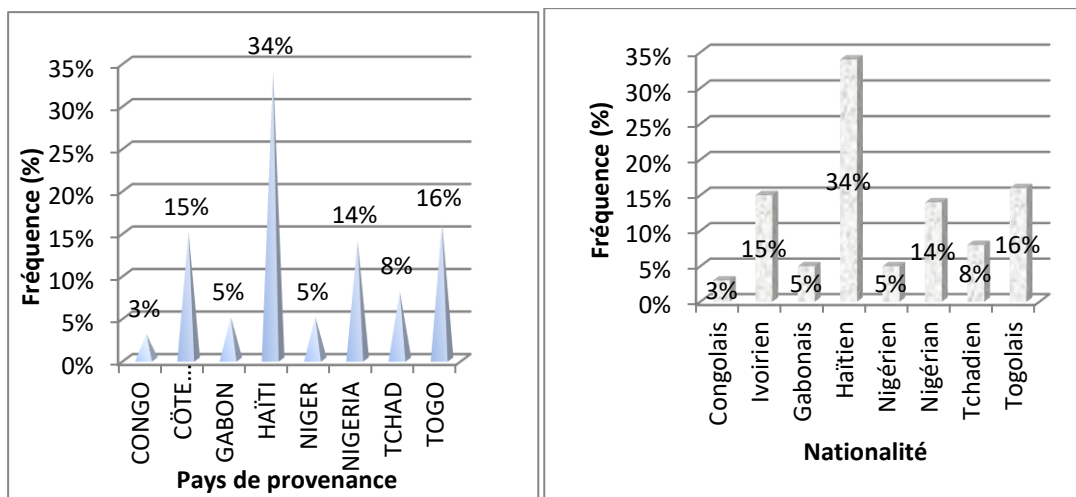
En ce qui concerne le graphique 2, il met en relief le sexe des enquêtés. On retient pour le compte de cette recherche que 62 % des enquêtés sont de sexe masculin tandis que 38 % sont de sexe Féminin. Les hommes ont donc été plus nombreux que les femmes à prendre part à cette recherche.



Graphique 3 : répartition des enquêtés selon les écoles ou les facultés fréquentées

Quant on se réfère aux écoles ou facultés fréquentées par les étudiants immigrants enquêtés, le graphique montre que ceux qui se sont inscrits à la FLASH sont les plus nombreux (51 %). Ils sont suivis de ceux qui fréquentent la FADESP (16 %), et l'ENAM (13 %). Par contre, on retrouve moins nos enquêtés à la FASEG, à la FAST, à l'EPAC et à la FSA.

On s'aperçoit aisément que c'est la FLASH qui regorge assez d'étudiants immigrants et ce qui traduit la réalité de ce que l'on observe à l'UAC, car en matière d'effectif, c'est la FLASH qui compte le plus grand nombre d'étudiants.

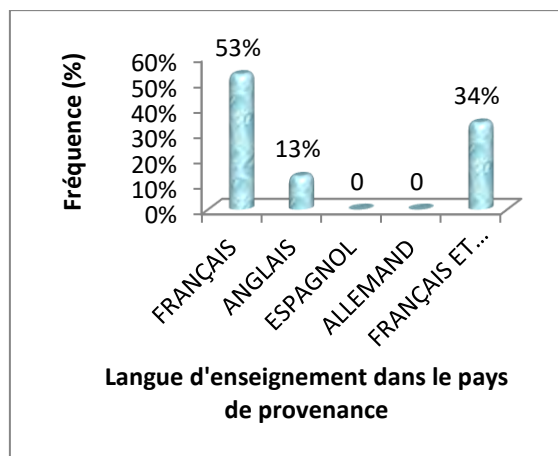


Graphique 4 : répartition des enquêtés selon leur pays de provenance et leur nationalité

Au terme des enquêtes effectuées, il ressort que les étudiants immigrants proviennent de divers pays aussi bien proches qu'éloignés du Bénin. C'est ce que montre le graphique 4 à travers lequel on note la présence des pays tels que le Congo, la Côte d'Ivoire, le Gabon, l'Haïti, le Niger, le Nigéria, le Tchad et le Togo.

Outre ces différents pays, nous n'avons pas pu entrer en contact avec les étudiants venant d'autres pays car il en existe.

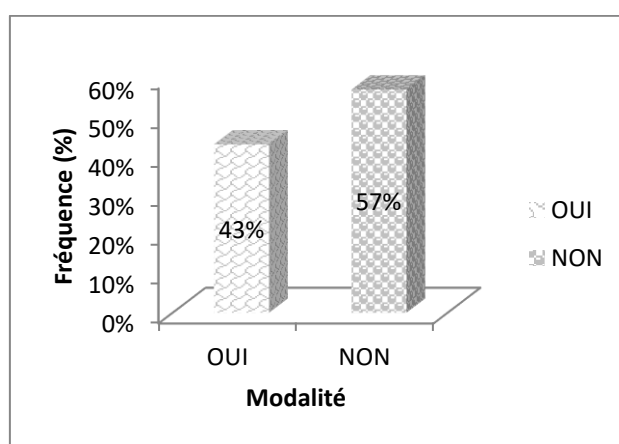
Par ailleurs, le graphique 4 montre que lorsqu'un enquêté vient de l'un de ces pays ci-dessus énumérés, cela voudra dire qu'il est originaire de ce pays : d'où la coïncidence entre pays de provenance et nationalité. A cet effet, on remarque la forte présence des haïtiens qui font 34 % de l'ensemble des enquêtés. Ils sont suivis des togolais (16 %), des ivoiriens (15%) et des nigériens (14 %). Les congolais, gabonais, nigériens et tchadiens constituent les minorités des enquêtés.



Graphique 5 : répartition des enquêtés selon la langue d'enseignement de leur pays de provenance

Pour la majeure partie des étudiants immigrants au Bénin qui ont été interrogés dans le cadre de cette recherche, la langue d'enseignement dans leur pays de provenance est le français. C'est ce qu'ont affirmé 53 % des enquêtés. On retrouve dans ce taux, les étudiants congolais, gabonais, ivoiriens, nigériens, tchadiens et togolais. 34 % des étudiants immigrants, notamment les haïtiens, ont évoqués comme langues d'enseignement dans leur pays, le français et le Créole.

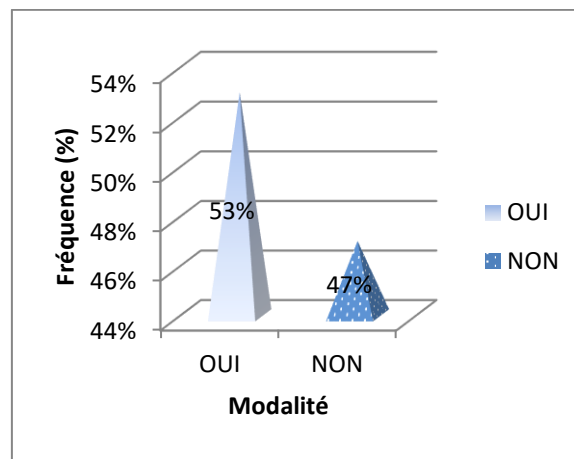
Mais pour ce qui est des étudiants nigériens, la langue d'enseignement de leur pays est l'anglais. On note l'absence de l'espagnol et de l'allemand comme langue d'enseignement dans ces différents pays.



Graphique 6 : répartition des enquêtés selon leurs difficultés à comprendre les cours

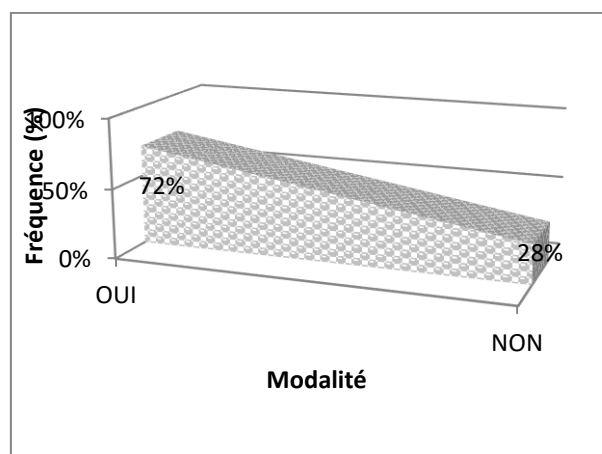
A la question de savoir si les étudiants immigrants au Bénin rencontrent des difficultés de compréhension lorsqu'ils sont au cours, il se révèle que 43 % ont répondu oui

contre 57 %. Ces difficultés sont surtout d'ordre linguistique parce que l'accent n'est pas le même. Ce sont les étudiants immigrants nigériens et haïtiens qui rencontrent beaucoup plus ces difficultés. Ce qui engendre des moqueries dont ils font l'objet de la part des étudiants béninois.



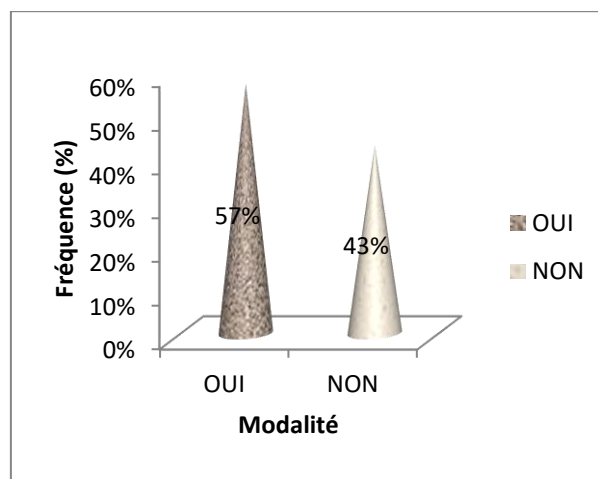
Graphique 7 : répartition des étudiants immigrants victimes ou non de moqueries

Parlant de moqueries, on remarque à travers le graphique 7 que 53 % des étudiants immigrants enquêtés en sont victimes. Ces moqueries les empêchent, ont-ils laissé entendre, de s'exprimer et de participer convenablement au cours.



Graphique 8 : répartition des enquêtés selon qu'ils éprouvent des difficultés à concilier la culture de leur pays de provenance et celle de leur pays d'accueil

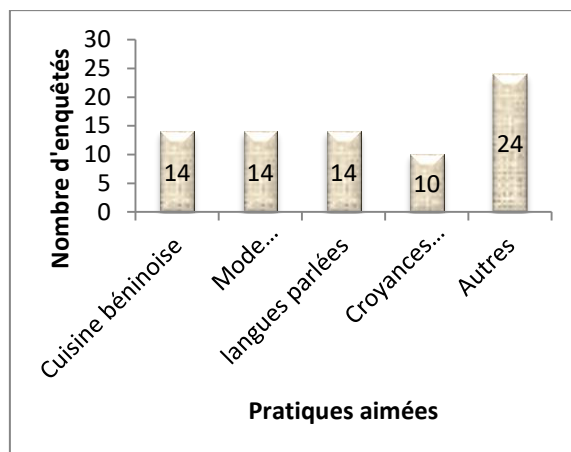
Au regard des taux que présente le graphique 8, il apparaît que 72 % des étudiants immigrants éprouvent des difficultés à concilier les pratiques culturelles qu'ils ont de leur pays d'origine et celles de leur pays d'accueil qu'est le Bénin. Par contre, 32 % de ces étudiants estiment qu'ils n'ont aucune difficulté parce que les pratiques culturelles qui se rapportent au Bénin ne sont pas aussi différentes de celles de leur pays de provenance ou d'origine. Ce sont surtout les togolais et les haïtiens qui soutiennent cette affirmation.



Graphique 9 : répartition des étudiants immigrants selon qu'ils mènent des activités avec des amis béninois

Quand les sujets de l'échantillon ont été interrogés sur les relations qu'ils entretiennent avec les étudiants béninois, on a pu noter que 57 % d'entre eux ont des amis béninois avec lesquels ils mènent diverses activités. Pour les uns, cette amitié est fondée sur les études, pour d'autres, elle va au-delà des études et embrasse d'autres domaines de la vie courante.

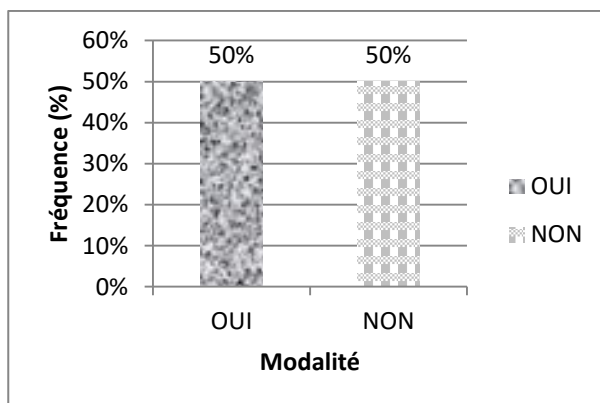
Mais ce qu'il convient de ne pas négliger, c'est le taux non moins important des étudiants immigrants qui ont affirmé qu'ils n'ont pas d'amis. Ce taux s'élève à 43 % et la plupart de ces étudiants sont ceux qui sont victimes de moqueries. Ils préfèrent avoir comme amis, leurs compatriotes.



Graphique 10 : répartition des enquêtés selon ce qu'ils aiment dans la culture béninoise

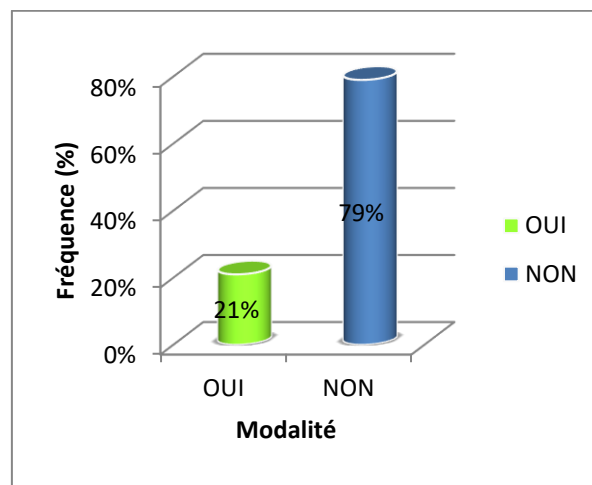
Suite à la question qui a été posée pour savoir ce que les étudiants immigrants au Bénin apprécient dans la culture béninoise, plusieurs réponses ont été enregistrées. Il convient de rappeler ici que c'était une question à choix multiples et par conséquent, les enquêtés pouvaient choisir plusieurs éléments à la fois. C'est ce qui peut expliquer que le nombre de réponses dépasse le nombre d'enquêtés.

Il ressort de ces différentes réponses que les étudiants immigrants aiment relativement la cuisine béninoise à travers ses mets, le mode vestimentaire, les langues parlées dans le pays et les croyances religieuses. Outre ces éléments qui sont relativement appréciés par les étudiants immigrants, d'autres ont été soulignés tels que : la femme béninoise, l'hospitalité et l'indulgence dont fait montre le peuple béninois, le respect de l'autorité qui est une pratique dans le pays, les musiques et danses béninoises pour ne citer que ceux-ci.



Graphique 11 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir à rester au Bénin

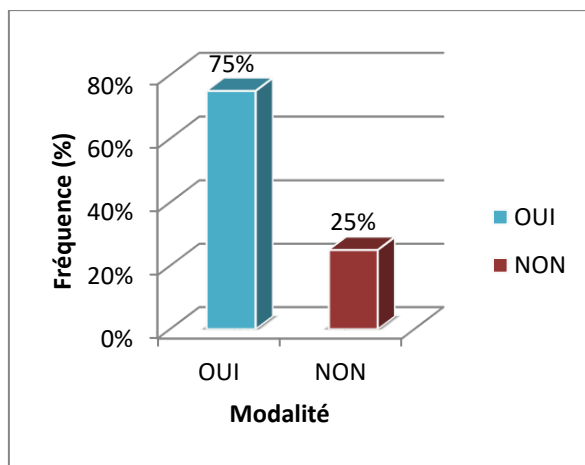
A la lecture des données recueillies, on s'aperçoit que la moitié des étudiants immigrants au Bénin souhaitent retourner dans leur pays de provenance. Ces résultats peuvent à première vue laisser entrevoir que ces derniers n'ont pas dans une certaine mesure adopté la culture béninoise et qu'ils n'ont pas réussi leur intégration. Mais il serait hâtif de dégager une telle conclusion car on peut bien intégrer une société et vouloir la quitter pour plusieurs raisons.



Graphique 12 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir de laisser des pratiques liées à leur pays de provenance

Quand il a été question de savoir si les étudiants immigrants souhaitent laisser des pratiques culturelles qui sont propres à leur pays de provenance au détriment de celles qui sont propres à leur pays d'accueil, les réponses ont été différentes. Certains ont opposé un refus catégorique et c'est d'ailleurs les enquêtés dans leur grande majorité (79 %) qui l'ont signifié. Seulement 21 % d'entre eux souhaitent laisser des pratiques culturelles qui sont les leurs avant qu'ils n'arrivent au Bénin.

A travers ces résultats, on s'aperçoit que les étudiants immigrants restent et demeurent toujours attachés à leur culture et aux pratiques y afférentes.



Graphique 13 : répartition des étudiants immigrants selon leur capacité à surmonter les difficultés qu'ils rencontrent au Bénin

Lorsqu'il a été question de se rendre compte de la manifestation de la résilience chez les étudiants immigrants, il s'est révélé que plusieurs étudiants immigrants développent une résilience pour pouvoir surmonter les difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Le graphique13 confirme cette assertion car il indique que 75 % des étudiants immigrants font preuves de résilience contre 25 %.

3.2 Présentation des données qualitatives

Les données de type qualitatif sont celles qui sont issues des entretiens semi-directifs qui ont eu lieu avec les étudiants immigrants. Elles sont présentées ici suivant des thématiques.

3.2.1 Les raisons qui ont poussé à l'immigration

Les raisons qui expliquent l'immigration des étudiants au Bénin sont de deux ordres selon les résultats issus des entretiens.

Pour les uns, les raisons sont purement liées à la poursuite des études. Ces nombreux étudiants qui se déplacent vers le Bénin sont à la quête du savoir et du savoir-faire soit parce que la formation qu'ils désirent suivre n'existe pas dans leur pays, soit elle existe, mais le label de cette formation serait au Bénin. C'est ce que laisse entendre cet étudiant immigrant :

« J'ai voulu me faire former en administration après l'obtention de mon Baccalauréat. Mais il se fait que mon pays n'est pas une référence en la matière. Les sondages effectués m'ont permis de commun accord avec mes parents de me rendre au Bénin compte tenu de la qualité de la formation et de la proximité de ce pays ».

Dans ce même registre, certains étudiants immigrants estiment que les diplômes obtenus au Bénin ont une considération avérée. C'est ce qu'ont affirmé certains étudiants nigériens.

Pour les autres, c'est pour des raisons indépendantes de leur volonté qu'ils se sont retrouvés au Bénin pour poursuivre leurs études. C'est le cas des étudiants haïtiens qui ont vécu un séisme dans leur pays. Ce point de vue est partagé dans l'extrait ci-dessous.

« Vous savez comme tout le monde que notre pays Haïti a connu un véritable séisme qui a fait plusieurs morts. Le pays a été détruit par cette catastrophe et même nos universités ont subi les affres de ce phénomène. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes retrouvés au Bénin comme pays d'accueil pour poursuivre nos études supérieures ».

A travers cet extrait, il va sans dire que la raison fondamentale de l'immigration de ces étudiants haïtiens est liée à la poursuite des études, mais dans ce cas précis, cette raison est déterminée par une autre. C'est-à-dire que si ce séisme n'était pas apparu, ces étudiants ne seraient pas venus au Bénin pour la poursuite de leurs études.

Globalement, ce sont ces deux raisons qui ont pu être relevées des données issues de l'enquête.

3.2.2 Les difficultés liées au processus d'acculturation

Les étudiants immigrants au Bénin sont confrontés à plusieurs difficultés dans leur vie quotidienne. Au nombre de ces problèmes qui sont liés globalement au processus d'acculturation, figurent les difficultés liées à la compréhension des cours, au nouveau mode de vie avec ses péripéties notamment les problèmes qui se rapportent à la culture.

En effet, en présence de deux cultures différentes, les étudiants immigrants sont confrontés à des problèmes dans leur société d'accueil. D'aucuns estiment à ce sujet que la culture béninoise est très proche de leur culture d'origine et pose par conséquent moins de difficultés d'adaptation. C'est le cas de certains étudiants togolais et spécialement de cet étudiant haïtien qui affirme qu'il n'a pas de difficultés à concilier les deux cultures parce que pour ce dernier :

« Sur le plan historique, des esclaves auraient été convoyés du Dahomey vers Haïti. Ce qui fait que plusieurs pratiques culturelles sont quasi identiques ».

Mais ce point de vue n'est pas partagé par ses pairs qui se sont également prononcés sur la question. Ceux-ci pensent que la culture béninoise est bien différente de la culture haïtienne et cette position s'observe dans les deux extraits suivants :

« Chaque société a sa culture, ses mœurs, ses coutumes. Ce n'est donc pas facile de se détacher des habitudes. Nous avons une culture américaine qui est différente de celle de l'Afrique ».

« Chez nous, c'est le laisser-aller, la liberté absolue tandis qu'ici au Bénin, il y a le poids de la tradition qui pèse. Ce qui est considéré comme une injure au Bénin peut ne pas l'être en Haïti ».

En ce qui concerne les cours, certains étudiants immigrants ont du mal à cerner l'enseignement des professeurs car il se pose à eux un problème de langue. Même si la langue d'enseignement dans leur pays de provenance est le français pour la majorité des étudiants immigrants, il n'en demeure pas moins que l'accent diffère d'un pays à un autre. C'est ce qu'affirme cet étudiant immigrant haïtiens :

« Au début, la langue n'était pas facile à comprendre. L'accent est un peu différent du nôtre et nous avons du mal, mes frères et moi à comprendre ce que dit l'enseignant ».

Certains vont ajouter que des enseignants expliquent parfois des notions en langue nationale « fon ». Ce qui ne fait que compliquer la compréhension de ces immigrants.

Par ailleurs, cette difficulté de compréhension est liée à la différence de langue et non à l'accent. C'est le cas des étudiants nigériens qui n'ont à priori aucun bagage linguistique de base en français, mais qui sont contraints à suivre le cours dans cette langue.

Pour ce qui est du mode de vie en général, certains étudiants immigrants affirment être victimes de stigmatisation. Cette situation a été déjà relevée au niveau des données quantitatives où plus de la moitié des étudiants immigrants qui se sont prêtés au questionnaire ont déclaré qu'ils sont victimes de moquerie de la part des étudiants béninois. Cela est dû d'une part, à leur accent, comme il a été déjà souligné plus haut et est confirmé brièvement par cet extrait :

« C'est parce que notre langue est différent de leur langue ».

Mais au-delà du fait que l'accent constitue une source de moquerie et crée par ricochet la stigmatisation, l'histoire du pays caractérisée par les catastrophes en est une. C'est du moins ce que révèlent les résultats obtenus au cours de la recherche et particulièrement auprès des étudiants immigrants de nationalité congolaise, et togolaise. Les extraits ci-après en sont des preuves :

« Suite à la recherche d'une place en amphithéâtre, on m'a demandé s'il n'y a pas d'université chez moi au Togo. Ensuite on m'a traité d'enfant de guerre et enfin l'individu qui s'adressait à moi conclut en ces termes : Rentrez chez vous ; vous nous donnez de la chaleur ».

Un propos que l'étudiant immigrant juge de : *« racisme à haute dose ».*

Le deuxième extrait est d'un étudiant congolais qui s'exprime en ces termes :

« Les moqueries sont dues à l'instabilité et les crises qu'a connu mon pays le Congo ».

Quant au togolais, voilà les propos qui ont été adressés :

« Que cherches-tu ici au Bénin ? N'y a-t-il pas la paix dans ton pays ? Vous êtes des sauvages de guerre ».

Ces trois extraits montrent à quel point ces étudiants immigrants sont stigmatisés.

3.2.3 Le développement de la résilience chez les étudiants immigrants

Face à toutes les difficultés rencontrées par les étudiants immigrants au Bénin dans le processus d'acculturation, certains n'arrivent pas à développer des mécanismes pour les surmonter. Ceux-ci représentent un quart des enquêtés à avoir déclaré ne pas pouvoir affronter leurs difficultés afin de les surmonter. On note chez les étudiants qui sont dans ce cas, une certaine absence de résilience si on peut le dire ainsi, de sorte qu'ils n'arrivent pas à faire face aux difficultés qui se posent à eux.

Par contre, nombreux sont ces étudiants immigrants qui parviennent à développer une résilience suite aux difficultés auxquelles ils sont confrontés. Les mécanismes de résilience de ces étudiants sont divers et multiformes.

Face aux difficultés liées donc à l'acculturation qui ont été exposées plus haut, certains étudiants immigrants essaient de s'occuper à travers des tâches ou à des activités pour oublier leurs difficultés, comme le dit si bien ici un étudiant d'origine togolaise :

« Pour surmonter les difficultés que je rencontre, je m'adonne à des jobs ou à des activités sportives ne serait-ce que pour oublier mes problèmes. On se défend en ayant l'esprit positif avec beaucoup de courage ».

A l'instar de ceux-ci, d'autres assimilent ces activités aux études pour surmonter les difficultés. C'est le cas chez d'un étudiant d'origine gabonais qui, pour surplomber les difficultés affirme :

« Je n'oublie pas l'objectif fixé c'est-à-dire ce pourquoi je suis venu au Bénin et en me donnant corps et âme aux études, tout en ignorant parfois certaines distractions ».

Il en est de même pour un étudiant d'origine gabonaise :

« Je me consacre à mes études parce que c'est ce pourquoi je suis venu au Bénin [...] ».

En outre, d'autres étudiants immigrants s'adaptent à la culture béninoise, comme mesure de résilience, ou à la situation à laquelle ils sont confrontés et on peut le remarquer dans l'extrait suivant :

« J'essaie de m'adapter à toute situation parce que les difficultés sont là pour nous aider à grandir et cette adaptation passe par mon adaptation à la culture béninoise ».

La résilience passe pour d'autres étudiants par le refoulement et la sublimation :

« Le plus souvent, j'essaie de m'en sortir par le refoulement de la situation problème et quand cette méthode n'est pas efficace, je procède par sublimation et j'avance ».

Il faut ajouter à tous ces mécanismes de défense qui constituent autant de mécanismes de résilience, le fait de se confier à Dieu pour surmonter ses difficultés. Des étudiants immigrants ont laissé entendre que de ce fait, ils s'adonnent à la prière.

Voilà autant de mécanismes de résilience qui ont pu être recensés lors des enquêtes menées auprès des étudiants immigrants au Bénin.

3.2.4 Conséquences de la résilience développée sur le cursus académique

A la suite de la question qui avait été posée aux étudiants immigrants pour savoir l'impact des mécanismes de résilience qu'ils adoptent sur leur formation académique, on note une conformité dans les réponses qui ont été données. Ces réponses n'ont été

données que par les enquêtés qui ont exposé les mécanismes de résilience qu'ils développent. Ceux qui estiment qu'ils ne développent aucun mécanisme de résilience n'ont pas voulu se prononcer sur l'impact que de leur attitude sur leur formation académique.

Pour ce qui est de ceux qui se sont prononcés sur la question, il faut retenir que la résilience des étudiants immigrants a un impact positif sur leur formation académique. C'est ce que livre ici un étudiant haïtien :

« La manière dont j'ai choisi de surmonter mes difficultés m'a permis de m'intégrer facilement dans la société béninoise et de me consacrer en toute quiétude à mes études et j'avance convenablement »

Il en est de même pour un autre étudiant immigrant :

« Cette adaptation est avantageuse pour mes études en ce sens qu'elle m'aide à avoir une ouverture d'esprit qui me permet de comprendre mieux les cours en acceptant la réalité béninoise ».

Comme nous l'avons souligné dans l'introduction de cette rubrique, tous les étudiants immigrants qui font preuve de résilience ont reconnu son impact positif sur les études.

Ainsi peuvent se résumer les différents résultats sous forme de données qualitatives qui sont issus des entretiens qui ont lieu avec certains étudiants immigrants. Ces données qualitatives viennent en appoint aux données quantitatives issus du questionnaire destinés aux étudiants immigrants au Bénin qui ont pris part à la recherche en tant qu'enquêtés.

Toutes ces données (quantitatives et qualitatives) ont fait l'objet d'analyse et d'interprétation afin de confirmer ou d'infirmer les hypothèses formulées dans le cadre de cette recherche.

CHAPITRE IV: ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Ce chapitre est essentiellement consacré à l'analyse des points saillants de cette recherche sur la base des hypothèses formulées en vue de leur vérification. Nous partons d'abord de l'analyse du processus d'acculturation en milieu universitaire, il est ensuite question d'analyser les mécanismes de défense utilisés par les étudiants immigrants dans le cadre de la résilience et enfin établir une relation entre ces mécanismes adoptés et la formation académique des étudiants immigrants.

4.1 Processus d'acculturation en milieu universitaire

Le milieu universitaire étant un cadre de formation, il accueille des étudiants aussi bien nationaux que ceux qui viennent d'autres pays. L'Université d'Abomey-Calavi reçoit plusieurs étudiants venus de divers pays qui désirent poursuivre leurs études. Une fois au Bénin, ces étudiants immigrants sont confrontés à une autre culture ou à d'autres cultures s'il y en a plusieurs. Dès lors, le phénomène d'acculturation se met en branle et le changement culturel ou le changement de comportement dû à la rencontre avec la différence culturelle est imminent.

En effet, l'existence du phénomène d'acculturation est réelle à l'UAC pour les étudiants immigrants car il se révèle que la culture des immigrants est différente de celle du Bénin en se référant au graphique 8 qui indique que 72 % d'entre eux éprouvent des difficultés à concilier leur culture d'origine et celle de leur pays d'accueil. A partir de ce moment, ces derniers sont prédisposés au phénomène d'acculturation qui paraît inévitable. Que ce soit au niveau de la langue, du mode vestimentaire, du mode alimentaire que des croyances religieuses, les données recueillies dans le cadre de cette recherche ont montré que les pratiques culturelles ne sont pas les mêmes.

Parlant de la langue, c'est au niveau des étudiants nigériens que le problème se pose fondamentalement. Même s'ils sont nombreux à s'inscrire dans la filière « Anglais », tous les cours ne sont pas dispensés en anglais. Le français est parfois utilisé comme langue d'enseignement. Or, il se trouve qu'ils sont nombreux à ne pas avoir un minimum de connaissance en français. Le problème linguistique se pose également au

niveau des autres étudiants immigrants, mais en miniature. Ici la langue demeure la même mais l'accent diffère et cela se justifie à travers le présent extrait :

« Au début, la langue n'était pas facile à comprendre. L'accent est un peu différent du nôtre et nous avons du mal, mes frères et moi à comprendre ce que dit l'enseignant ».

Le problème lié à la langue se pose avec acuité lorsque des explications sont données par des enseignants en langues nationales. Néanmoins, reconnaissons que ces cas de figure ne sont pas fréquents. Il s'agit là de situations isolées qui ne sauraient être prises en compte de façon concrète.

En ce qui concerne les autres composantes culturelles que sont le mode vestimentaire, le mode alimentaire, les croyances religieuses et même les modes de pensée, il n'en demeure pas moins qu'elles varient d'une société à une autre car le graphique 12 montre que 79 % des enquêtés ne souhaitent pas laisser les pratiques qui sont liées à leur culture d'origine. Cela suppose que dans une certaine mesure, ces pratiques sont différentes de celles auxquelles ils sont confrontés dans leur pays d'accueil.

En somme, il apparaît clairement que les cultures en présence sont différentes et l'acculturation est évidente.

Mais au-delà de tout ce qui vient d'être souligné et qui pourrait être retrouvé dans un cadre autre que le milieu de formation universitaire, il convient de préciser une forme d'acculturation qui se rapporte au système éducatif lui-même.

En réalité, tout système éducatif est planifié et géré en tenant compte de la société. Cela sous-entend qu'un système éducatif est le reflet de sa société et à partir de ce moment, il est porteur de la culture de ladite société. En d'autres termes, le système éducatif béninois porte sa culture et celle-ci est véhiculée dans les différents enseignements.

Partant de cette conception, l'étudiant immigrant qui résisterait à l'acculturation de façon générale sera rattrapé dans certaines connaissances qu'il acquiert. Ce qui vient prouver une fois de plus, le caractère inévitable du phénomène surtout en milieu éducatif. Mais ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que le processus d'acculturation

peut réussir tout comme il peut échouer. Et c'est évidemment lorsqu'il y a surtout échec que des problèmes surviennent.

Comme le mentionne Abou (2002), si l'acculturation doit réussir, cela dépendra de la distance qui existe entre les cultures en contact. C'est-à-dire que plus les cultures se ressemblent, plus facile est l'acculturation. Par contre si les cultures en présence sont éloignées les unes des autres, donc très différentes, il est difficile d'obtenir une réussite dans le processus d'acculturation.

Cette assertion est d'autant plus vraie que les enquêtes réalisées dans le cadre de cette recherche ont prouvé que certains étudiants togolais ont beaucoup plus de facilités à s'intégrer au Bénin. Par contre, les autres étudiants immigrants notamment les haïtiens, les gabonais, les tchadiens, et même les ivoiriens ont beaucoup plus de difficultés à réussir leur intégration. C'est le cas de cet étudiant qui se confiait en ces termes :

« J'ai beaucoup de mal à m'adapter aux réalités béninoises. J'ai une forte envie de retourner dans mon pays car je n'arrive plus à m'en sortir ».

Cette déclaration suppose *à priori* un échec dans le processus d'acculturation et cet étudiant n'est pas le seul à être dans le cas puisqu'ils ont été nombreux à exprimer cette nostalgie pour faute d'intégration.

Considérant les attitudes décrites par Berry et Kim (1988) se rapportant à un contexte d'acculturation (intégration, assimilation, séparation et marginalisation) et tenant compte des résultats obtenus à l'issue des entretiens, on s'aperçoit que les étudiants ont une attitude d'intégration.

Face à une telle situation, certains parmi eux parviennent à développer une résilience et s'intègrent progressivement dans leur environnement. C'est de ça qu'il est question dans la rubrique suivante.

4.2 La résilience chez les étudiants immigrants et son impact sur leur formation académique

Dans cette rubrique, l'analyse des modèles utilisés par les étudiants immigrants au Bénin pour développer une résilience est faite d'une part et l'impact de ces modèles ou

des mécanismes de défense utilisés sur leur formation académique est déterminé d'autre part.

4.2.1 Mécanismes de défense utilisés par les étudiants immigrants

Dans le processus d'acculturation, certains étudiants immigrants, suite aux problèmes que ce phénomène génère, développent une résilience pour faciliter leur intégration. Les mécanismes de défense utilisés dans le cadre de la résilience sont multiples et varient d'un étudiant immigrant à un autre. Cette diversité est due en partie à la pluralité des phénomènes adaptatifs que l'être humain acquiert au cours de son évolution pour affronter les difficultés auxquelles il est fréquemment confronté.

Au terme des enquêtes effectuées, il s'est révélé que pour contrer les difficultés liées au phénomène d'acculturation auxquelles les étudiants immigrants sont confrontés, certains préfèrent se livrer à des activités. En d'autres termes, ils s'occupent à des tâches pour éviter d'avoir de mauvaises pensées ou de tristes souvenirs qui sont liés aux difficultés auxquelles ils sont confrontés. Cette attitude, cette façon de se comporter face aux difficultés est un mécanisme de défense que Margot appelle : « évitement ». C'est un mécanisme qui consiste à se détourner ou à s'esquiver de tout ce qui pourrait troubler la quiétude. Et dans ces conditions, tout ce qui aide à la concrétisation de ce vœu est le bienvenu. Pourvu que les pensées de l'individu ne soient pas concentrées sur des émotions de tristesse.

Aussi, cette attitude d'évitement passe par la focalisation sur les études. En témoigne cet extrait :

« Je me consacre à mes études parce que c'est ce pourquoi je suis venu au Bénin [...] ».

Mais ces différentes attitudes qualifiées d'« attitudes d'évitement » peuvent être considérées comme des attitudes de refoulement. Quand l'individu s'adonne à une activité pour oublier ses problèmes, cela suppose qu'il s'est produit un refoulement car les sentiments de détresse et de tristesse engendrés par les difficultés ou les problèmes peuvent réapparaître après la réalisation de l'activité. Un refoulement que certains étudiants immigrants ont fait savoir:

« Le plus souvent, j'essaie de m'en sortir par le refoulement de la situation problème [...] ».

Par ailleurs, la résilience des étudiants immigrants passe par la sublimation. C'est-à-dire que le résilient donne un autre sens qui lui est acceptable et qu'il désire, aux difficultés qu'il subit. C'est le fait, quand par exemple l'étudiant immigrant dans un contexte de résilience affirme :

« J'essaie de m'adapter à toute situation parce que les difficultés sont là pour nous aider à grandir et cette adaptation passe par mon adaptation à la culture béninoise ».

Dans cet extrait, l'étudiant immigrant pense que plutôt que de nuire, les difficultés aident à faire grandir l'individu qui les subit. Or, on sait que pour le commun des mortels, les difficultés plongent fortement le sujet dans un état pas confortable et peuvent aller jusqu'à la destruction de sa personne. Donc en venir à percevoir les difficultés comme des facteurs d'élévation de la personne humaine, c'est de lui attribuer un sens autre que ce qui est généralement admis ; un sens qui est bénéfique à celui qui se l'attribue.

L'autre mécanisme de défense qui s'inscrit dans le cadre de la résilience et qui est en vogue chez les étudiants immigrants au Bénin c'est le fait de se confier à un être divin (dieu).

En effet, l'existence d'un être divin ou de dieu a toujours contribué à l'affrontement des problèmes auxquels sont confrontés les êtres humains et en la matière, les étudiants immigrants au Bénin ne font pas l'exception. Certains étudiants immigrants préfèrent, chaque fois qu'il est question de faire face à une difficulté, se confier à cet être invisible en qui ils croient fortement. C'est une forme de mécanisme de défense parmi tant d'autres qui a le plus souvent été concluante pour ceux qui l'adoptent. Pour ces derniers, dieu a toujours été le recours fiable pour affronter les problèmes. A partir de ce moment, la référence à dieu constitue un puissant facteur de résilience.

Quand on se réfère au modèle de Margot sur la résilience, on peut penser qu'en dehors de l'évitement et de la sublimation, les autres mécanismes de défense tels que

l'affiliation, l'altruisme, l'anticipation, la répression et l'humour sont quasi inexistants chez les étudiants immigrants au Bénin. Ce n'est pas évident car ils peuvent les développer sans pour autant les exprimer. C'est le cas de l'affiliation qui est beaucoup utilisée dans un processus de résilience car elle permet au candidat à la résilience de se confier à une autre personne pour que cette dernière puisse compatir à ses peines. C'est évident que certains étudiants immigrants qui sont confrontés aux problèmes de l'acculturation se confient à leurs compatriotes et de ce fait font usage de l'affiliation. Et à ce sujet, Cyrulnick (2006) dira : «*Le paradoxe de la condition humaine, c'est qu'on ne peut devenir soi-même que sous l'influence des autres*». Il en est peut-être de même des autres mécanismes ci-dessus cités qui ne sont pas pour autant inexistants.

Tout comme le souligne Cyrulnick (2006), il existerait des préalables qui sont nécessaires pour développer une résilience. L'auteur montre que dès le bas-âge, si l'enfant a bénéficié de l'amour des personnes de son entourage ou de son environnement, il emmagasine non seulement de l'affection qui le fortifie, mais il est aussi prédisposé à la résilience.

En somme, nous pouvons dire que la résilience est une capacité humaine, mais au-delà du fait qu'elle soit une capacité humaine, elle est aussi l'émanation des interactions sociales et de l'impact de l'environnement.

4.2.2 Résilience chez les étudiants immigrants et réussite académique

Comme nous l'avons montré au niveau des données qualitatives, et quand nous nous fions bien entendu aux déclarations faites par les enquêtés, les attitudes qu'ils adoptent vis-à-vis des problèmes qu'ils rencontrent au cours du processus d'acculturation contribuent fortement à la réussite de leur processus d'apprentissage. La conséquence est que leur formation est impactée positivement.

Tenant donc compte des déclarations faites par les enquêtés, on retient que la résilience a un impact positif sur leur formation académique. La résilience développée permet un état de quiétude pour les immigrants, laquelle quiétude leur permet de se consacrer aisément à leurs études. C'est de cette façon que la relation entre la

résilience et la réussite de la formation peut être comprise. Sur cette base, la résilience ne fait pas à elle seule la réussite mais contribue à son obtention.

Néanmoins il convient de mentionner qu'il est difficile d'établir une relation étroite entre la résilience développée par les étudiants immigrants et leurs résultats académiques. La réussite d'un étudiant dépend de plusieurs facteurs et ne saurait être limitée au seul développement de résilience suite à des problèmes.

4.3 Rapport entre acculturation, résilience et développement

Il n'est plus à démontrer que le développement est porté par des hommes et il ne peut être une réalité que s'il tient compte des réalités du milieu. Mais faut-il encore que ceux qui doivent porter ce développement se portent bien dans un environnement de quiétude. C'est autour de cette approche fondamentale que se focalise la présente analyse se rapportant à la problématique résilience/développement.

En effet, même si la culture est considérée par certains auteurs comme un handicap pour le développement, il faut reconnaître par ailleurs qu'elle constitue un puissant levier de développement. Selon l'UNESCO (2002), la diversité culturelle est un moteur du développement que ce soit en termes de croissance économique, qu'en termes de moyen pour les individus et les groupes d'accéder à une existence intellectuelle, affective, morale et spirituelle plus satisfaisante. Un développement qui se passe des réalités culturelles du milieu qui doit le subir est un développement qui *à priori* ne sera pas aussi pertinent qu'on le souhaitait. C'est la raison pour laquelle les projets dits de développement qui ne tiennent pas compte des desiderata des bénéficiaires, finissent toujours par échouer. En tenant compte des aspirations des bénéficiaires, on tient indirectement compte de leurs perceptions culturelles car les desiderata reflètent les perceptions culturelles.

En outre, il arrive que les cultures soient mises en contact suite à des mouvements migratoires. Ce contact est d'autant important qu'il peut conduire au progrès. C'est dans cette optique que Abdallah-Preteille, (1999 : p.13) disait que : « *c'est l'acculturation qui transforme les sociétés fermées en sociétés ouvertes* ».

Le processus d'acculturation qui se met en branle génère parfois des problèmes comme on a pu le constater chez les étudiants immigrants au Bénin à travers cette

recherche. Ces problèmes, s'ils ne sont pas résolus, ont un impact sur les sujets qui sont concernés et peut conduire notamment à l'échec de leur formation. Or ces étudiants immigrants sont à la quête du savoir pour contribuer au développement de leurs sociétés.

Face donc aux problèmes que ces étudiants immigrants rencontrent, le développement d'une résilience peut s'avérer très déterminant dans la gestion dudit problème et peut conduire à la réussite de leur formation académique. Et une fois leur formation réussie, ceux-ci pourront se mettre au service de leurs sociétés respectives pour apporter leur pierre à la construction du développement.

Eu égard à tout ce qui précède, il va sans dire que la résilience a une valeur inestimable pour le développement de l'homme et par ricochet pour le développement de la société car elle contribue à développer le sentiment d'efficacité personnelle. Il convient donc d'œuvrer pour le renforcement de la résilience car elle constitue sans nul doute un levier pour le développement mais surtout pour le développement durable.

Conclusion

Le processus d'acculturation est un phénomène capital qui a lieu chaque fois que des cultures différentes sont en contact. Ce contact est généralement favorisé par les mouvements migratoires qui sont de plus en plus fréquents. C'est le cas par exemple des étudiants qui immigreront vers d'autres pays pour poursuivre leur études, notamment ceux qui immigreront au Bénin.

En effet, les nombreux étudiants qui immigreront au Bénin dans le cadre de leur formation universitaire sont sujets au processus d'acculturation. Ce processus génère parfois des problèmes que ces étudiants immigrants sont souvent obligés d'affronter. Certains parmi eux développent donc des mécanismes de défense pour surmonter ces difficultés tandis que d'autres ne parviennent pas à le faire. On se demande alors comment les étudiants immigrants au Bénin parviennent-ils à développer une résilience suite aux difficultés qu'ils rencontrent dans le processus d'acculturation ? L'objectif étant de comprendre les mobiles qui conduisent les étudiants immigrants, à s'intégrer dans leur société d'accueil à travers la résilience, dans les situations d'acculturation. C'est donc cette préoccupation qui a guidé cette recherche comme question de recherche et sur cette base, des hypothèses ont été formulées et ont gouverné toute la démarche méthodologique. Ces hypothèses, au nombre de trois peuvent être résumées en une hypothèse centrale qui est la suivante : suite aux difficultés que rencontrent les étudiants immigrants au Bénin dans le processus d'acculturation, ils développent une résilience qui influence positivement leur formation universitaire.

Pour vérifier cette hypothèse centrale qui est la résultante de trois hypothèses spécifiques une démarche méthodologique a été adoptée faisant combiner l'approche qualitative à l'approche quantitative avec des instruments de collecte de données que sont la grille d'entretien et le questionnaire. A l'issue de l'opération de collecte d'informations, deux types de données ont été recueillies : des données de type qualitatif et des données de type quantitatif.

Il ressort de ces différents résultats qu'une fois au Bénin, les étudiants immigrants venus de différents pays pour poursuivre les études supérieures sont soumis à un

processus d'acculturation. Cette acculturation est due à la présence de cultures différentes qui sont mises en contact. Les différences ont été surtout notées au niveau de la langue dans toutes ses dimensions, des modes de pensée, les modes alimentaires et les pratiques culturelles.

Sur cette base, la première hypothèse selon laquelle les étudiants immigrants à l'UAC sont confrontés à un mode de vie, (mode alimentaire et vestimentaire, système de valeurs, tradition et croyance, langue), à des habitudes et à des comportements sociaux différents de ceux de leur pays de provenance est confirmée.

Dans le processus d'acculturation, il est remarqué que les étudiants immigrants adoptent une attitude d'intégration. C'est-à-dire qu'ils font une synthèse des deux cultures (culture d'origine et culture d'accueil).

Aussi, parmi ces étudiants, certains sont confrontés à des difficultés que ce processus engendre. Pour surmonter ces difficultés, ils font usage de certains mécanismes de défense qui entrent dans le cadre de leur résilience. Pour les uns, c'est à travers l'évitement et pour les autres, c'est par la sublimation et l'affiliation. Mais tous ces mécanismes sont favorisés par la capacité personnelle du candidat à la résilience. C'est pour cette raison que la deuxième hypothèse qui stipule que la résilience de l'étudiant immigrant dépend d'une part de l'interaction qui existe entre son environnement et lui et d'autre part de son niveau d'adaptation est aussi confirmée. Cela se justifie par le fait que la résilience des étudiants immigrants est déterminée par les conditions que leur environnement leur offre. Elle dépend également de la capacité de l'individu lui-même à affronter les difficultés.

En outre, on a tenté dans cette recherche d'établir une relation entre la résilience développée par les étudiants immigrants et leur formation universitaire. De l'établissement de ce rapport, il ressort que la résilience a des effets positifs sur la réussite de la formation académique des étudiants immigrants. Néanmoins, on ne peut se limiter aux simples déclarations des enquêtés car la résilience ne constitue pas à elle seule le facteur qui détermine la réussite. D'autres facteurs participent à cette réussite. A partir de ce moment, la troisième hypothèse qui stipule que la résilience que développent les étudiants immigrants à l'UAC face aux difficultés du processus

d'acculturation, est un facteur qui favorise leur intégration et leur permet de réussir leur cursus universitaire est également confirmée.

Eu égard à tout ce qui précède, on est en droit de confirmer l'hypothèse centrale de cette recherche : suite aux difficultés que rencontrent les étudiants immigrants au Bénin dans le processus d'acculturation, ils développent effectivement une résilience qui influence positivement leur formation universitaire.

Ces différents résultats nous ont permis de cerner les mobiles de résilience chez les étudiants immigrants et permettront certainement à la communauté scientifique de disposer davantage de données sur la résilience en milieu universitaire en général et sur la résilience chez les étudiants immigrants.

Perspectives pour la thèse

La présente recherche est focalisée sur deux éléments fondamentaux : l'acculturation et la résilience. Nous avons pu capitaliser un certain nombre de connaissances qui sans doute influenceront notre attitude de scientifique dans nos tâches quotidiennes.

Cependant, il convient d'évoquer un certain nombre d'insuffisances qui ont jalonné ce travail. Il s'agit dans un premier temps de l'utilisation qui n'a pas été faite du logiciel SPSS qui pouvait nous permettre de mieux traiter les données et de ce traitement découlerait une analyse beaucoup plus pertinente grâce aux corrélations et aux inférences.

En second lieu, il existe aujourd'hui des échelles de mesure de la résilience. Une telle approche pouvait nous permettre de mesurer le niveau ou le degré de résilience développée par les étudiants immigrants et de pouvoir établir une parfaite relation entre la résilience et la réussite de la formation universitaire.

Mais ces différentes insuffisances n'ont pas pour autant entaché la pertinence des données recueillies.

C'est donc dans l'optique de combler ces attentes que nous projetons de poursuivre, pour nos études doctorales, les recherches sur la problématique de la résilience. Mais cette fois ci, il ne sera plus question d'acculturation, mais un problème sera identifié en milieu scolaire ou universitaire et sera mis en rapport avec la résilience.

Telle est notre projet pour la thèse que nous comptons vivement concrétiser dans les trois années à venir.

Références bibliographiques

Ouvrages

- ✓ Abdallah-Preteceille, M. (1999). *L'éducation interculturelle*. Paris, Presses Universitaires de France.
- ✓ Abou, S. (1981). *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris, Anthropos.
- ✓ Abou, S. (2002). *L'identité culturelle. Cultures et droits de l'homme*. Beyrouth: Perrin - Presses de l'Université Saint-Joseph.
- ✓ Albarello, L. (2003). *Apprendre à chercher (l'acteur social et la recherche scientifique)*, Paris-Bruxelles, De Boeck & Larcier 2^e éd.
- ✓ Alpe, Y., Beitone, A., Dollo, C., Lambert, J.R. & Parayre, S. (2005). *Lexique de sociologie*, Paris, Dalloz-Sirey.
- ✓ Amouzou, E. (2009). *L'influence de la culture sur le développement en Afrique noire*. Paris, Editions L'Harmattan.
- ✓ Anaut, M. (2003). *La résilience, surmonter les traumatismes*. Paris, Nathan Université.
- ✓ Bastide, R. (1958). *Le candomblé de Bahia*, Paris/la Haye, Mouton.
- ✓ Bastide, R. (1970). *Le proche et le lointain*. Paris, Cujas.
- ✓ Baubet, T. & Moro, M.R. (2003a). *Psychiatrie et migrations*. Paris, Masson.
- ✓ Benard, B. (1999). Applications of resilience: Possibilities and promise. In M. D. Glantz, J. L. Johnson (Eds.), *Resilience and development: Positive life adaptations*. New York, KluweAcademic/Plenum.
- ✓ Berry, J. W., & Ataca, B. (2000). Cultural factors. In G. Fink (Ed.), *Encyclopedia of stress* (pp. 604-610). San Diego, Academic Press.
- ✓ Berry, J. W., Trimble, J. E. & Olmedo, E.L. (1986). Assessment of acculturation. In J.W. Berry et W.J. Lonner (dir.), *Field methods in cross-cultural psychology* (232-253). Beverly Hills, CA, Sage Publications.

- ✓ Berry, J.W. & Kim, U. (1988). Acculturation and mental health. In P.R. Dasen, J.W. Berry & N. Sartorius (dir.), *Health and cross-cultural psychology, Toward applications* (207-238). Beverly Hills, CA: Sage Publications.
- ✓ Berry, J.W. (1990). Psychology of acculturation: Understanding individuals moving between cultures. In R.W. Brislin (dir.), *Applied cross-cultural psychology* (p. 232-253). Beverly Hills, CA, Sage Publications.
- ✓ Blue, A. W. & Blue, M. A. (1984). The Trail of Stress. In R. J. Samuda, J. W. Berry & M. Laferrière (Éd.), *Multiculturalism in Canada. Social and Educational Perspectives*, 301 – 308.
- ✓ Bouteyre, E. (2004). *Réussite et résilience scolaires chez l'enfant de migrants*. Paris, Dunod, 144 p.
- ✓ Camilleri, C. (1987). La gestion de l'identité en situation d'hétérogénéité culturelle. In J. Retschitzki, M. Bossel-Lagos & P.R. Dasen (dir.), *La recherche interculturelle* (Tome 1, p.13-25). Paris, L'Harmattan.
- ✓ Camilleri, C. (1989). La culture et l'identité culturelle: champs notionnel et devenir. In C. Camilleri & M. Cohen-Emerique (Dir.), *Chocs de cultures: concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp.21-73). Paris, L'Harmattan.
- ✓ Clanet, C. (1990), *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse, PUM.
- ✓ Clanet, C.(1990). *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- ✓ Couchard, F. (1999). *Psychologie clinique interculturelle*. Paris, Dunod.
- ✓ Cuche, D. (2002). Nouveaux regards sur la culture. L'évolution d'une notion en anthropologie. In N. Journet (Ed.), *La culture. De l'universel au particulier*.
- ✓ Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, La Découverte.
- ✓ Cyrulnik, B. (2006). *Les Nourritures affectives*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- ✓ Cyrulnik, B. (2001a). *Les vilains petits canards*. Paris, Éditions Odile Jacob.

- ✓ Demorgon, J. (1999). *Histoire interculturelle des sociétés*. Paris, Anthropos.
- ✓ Durkheim, E. (2010). *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, collection « Champs Classiques ». (1^{ère} parution, 1895).
- ✓ Furnham, A. & Bochner, S. (1986). *Culture shock, psychological reactions to unfamiliar environments*. London/New York, Methuen.
- ✓ Géadah, R.R. (1996). Concepts principaux : culture, échanges et intégration. In *Référentiel de compétence des acteurs de la formation et de l'insertion professionnelle auprès des publics immigrés*. Paris, Ovale-F.A.S.
- ✓ Glantz, M. D. & Johnson, J. L. (1999), (Eds.). *Resilience and development: Positive life adaptations*. New York, Kluwe Academic/Plenum.
- ✓ Herskovits, M.J. (1967). *Les bases de l'anthropologie culturelle*, trad. fr, Paris, Payot.
- ✓ Ionescu, S. (2011). *Comment favoriser le développement de la résilience*, Boris cyrulnik in Psycho média.
- ✓ Journet, N. (2002). Que faire de la culture? In N. Journet, (Ed.), *La culture. De l'universel au particulier*. (pp. 1 – 13). Auxerre Cedex, Éditions sciences humaines.
- ✓ Kardiner, A. (1969). *L'individu dans sa société. Essai d'anthropologie psychanalytique*, Paris, Gallimard.
- ✓ Kumpfer, K. L. (1999). Factors and processes contributing to resilience: The resilience framework. In M. D. Glantz, & Johnson, J. L. (Eds.), *Resilience and development: Positive life adaptations*. New York: Kluwe Academic/Plenum.
- ✓ Masten, A. S. (1994). Resilience in individual development: Successful adaptation despite risk and adversity. In M.C. Wang & E.W. Gordon (Eds.), *Educational resilience in inner-city America*. Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- ✓ MC Clelland, C. D. (1961). *The achieving society*. Princeton, N.J., Van Nostrand
- ✓ Mucchielli, A. (1992). *L'identité*. Paris, Presses universitaires de France.

- ✓ North, D.C. (1990), *Institutions, institutional change and economic performance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ✓ Perregaux, C.(1994). *Odyseea. Accueils et approches interculturelles*. Neuchâtel: Commission romande des moyens d'enseignement et d'apprentissage (COROME).
- ✓ Raynaud, G. & Schlegel, J-L. (Eds.). (2006). *Le Robert/Seuil : Dictionnaire de sociologie*, Tours, Mame.
- ✓ Sanchez-Arnau, J-C. & Desjeux, D. (1994). *La culture, clé du développement*. Paris : L'Harmattan, Collection Alternatives rurales, 195 pages.
- ✓ Savaria-Shore, M. & Arvizu, S. (dir.) (1992). *Cross-cultural literacy: Ethnographies of communication in multiethnic classrooms*. New York, NY: Garland Publishing.
- ✓ UNESCO(2002). *Diversité culturelle, Patrimoine commun, Identités plurielles*. Paris, UNESCO.
- ✓ UNESCO(2002). *L'éducation et la diversité culturelle*. Paris, UNESCO.
- ✓ Van der Elst, D. (2003). *Culture as Given, Culture as Choice* (2nd edition). Prospect Heights, IL: Waveland Press Inc. (pp. 203 – 212). Auxerre Cedex, Éditions sciences humaines.
- ✓ Vanistendael, S. & Lecomte, J. (2000). *Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*. Paris, Bayard.
- ✓ Vasquez-Bronfman, A. & Martinez, I. (1996). *La socialisation à l'école, approche ethnographique*. Paris, Presses universitaires de France.
- ✓ Verbunt, G. (2011). *Penser et vivre l'interculturel*. Lyon, Chronique sociale.
- ✓ Viellard, T. (Ed.). (2002). *Dictionnaire universel*, Paris, Hachette edicef, 4^e éd.
- ✓ Vinsonneau, G. (2002). *L'identité culturelle*. Paris, Armand Colin.

Revues et articles

- ✓ Anaut, M. (2005). Le concept de résilience et ses applications cliniques. *Revue Recherche en soins infirmiers*, 82, pp 4-11. Paris, Odile Jacob.
- ✓ Belkaïd, N. & Guerraoui, Z. (2003). La transmission culturelle. Le regard de la psychologie interculturelle. *Empan*, 51, pp.124-128.
- ✓ Berry J. W., Kim, U., Minde, T. & Mok, D. (1987). Comparative studies of acculturatives stress. *International Migration Review*, 21, pp. 491-511.
- ✓ Berry, J. W. & Sam, D. L. (1997). Acculturation and Adaptation. In J. W. Berry, M. H. Segall, & C. Kagitçibasi (Eds), *Handbook of Cross-Cultural Psychology Vol.3. Social Behavior and Applications*. (pp. 291 – 326). Boston, MA: Allyn and Bacon.
- ✓ Berry, J.W., Kim, U., Power, S., Young, M. & Bujaki, M. (1989). Acculturation attitudes in plural society. *Applied Psychology: An International Review*, 38(2), 185-206.
- ✓ Boko, C. G. (2013). Education traditionnelle africaine : facteur de résilience ou de désilience ? In *Langage et devenir*, Ce.Na.L.A./CBRST, Cotonou, 23, 93-110.
- ✓ Bourhis, R.Y., Moïse, L.C., Perreault, S. & Sénécal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International Journal of Psychology*, 32, 369-386.
- ✓ Dagenais, D. & Jacquet, M. (2001). Valorisation du multilinguisme et de l'éducation bilingue chez des familles immigrantes. *Revue de la migration internationale et de l'intégration*, 1, 398-404.
- ✓ Daniel, M. et Gamble, D. (1995). Diabetes and Canada's aboriginal peoples. The need for primary prevention. *International Journal of Nursing Studies*, 32(3), 243-259.
- ✓ Drouin-Hans, A.-M. (2006). Identité. *Le Télémaque*, 29, pp.17-26.
- ✓ Glazier, S.D. (1996). New World african ritual. Genuine and spurious. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 35(4), 420-431.

- ✓ Larose, F. (1994). Le construit de culture et la recherche en éducation. *Cahiers de la recherche en éducation*, 1 (1), 71-86.
- ✓ Luthar, S. S.; Cicchetti, D. (2000). The Construct of Resilience: Implications for Interventions and Social Policies. *Development and Psychopathology*, 12 (4), 857 – 885.
- ✓ Masten, A. S. (2001). Ordinary Magic. Resilience Processes in Development. *American Psychologist*, 56 (3), 227 – 238.
- ✓ Oetting, E. R.; Swaim, R. C. & Chiarella, M. C. (1998). Factor Structure and Invariance of the Orthogonal Cultural Identification Scale Among American Indian and Mexican American Youth. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 20 (2), 131 – 154.
- ✓ Redfield, R.; Linton, R.; & Herskovits, M.J. (1936). Memorandum on the Study of Acculturation. *American Anthropologist*, 38, 149-152.

Note de Cours

- ✓ Abdoulaye, G. (2012). *Introduction à l'anthropologie générale*, Cours de renforcement de connaissances aux auditeurs en DEA, UAC.
- ✓ Nouhouayi, A. (2013). *Cours de culture et développement*, Université d'Abomey-Calavi.
- ✓ Tingbé Azalou, A. (2009). *Matériaux pour un cours de méthodologie en sciences de l'homme et de la société*, CEPAD-Cotonou.
- ✓ Tingbé Azalou, A. (2012-2013). *Cours de " Nouveaux paradigmes du développement"*, Université d'Abomey-Calavi.
- ✓ Aguessy, H. (2012-2013). *Cours de développement et endogénéité*. Université d'Abomey-Calavi

Webographie

- ✓ Phaneuf, M. (2006). Quelques mécanismes de défense observés chez nos étudiants. Infiressources, carrefour clinique, section santé mentale et communication:http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Quelques_mecanismes_de_defense_observables_chez_nos_etudiants.pdf. Consulté le 25 septembre 2013.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Questionnaire (à l'endroit des étudiants migrants)

Ce questionnaire s'inscrit exclusivement dans le cadre d'une recherche académique. Jete convie à bien vouloir apporter ta contribution en acceptant de répondre aux différentes questions qui te sont posées. La confidentialité de toutes tes déclarations est garantie.

Age : ----- ans

Sexe : Masculin

Féminin

Faculté ou Ecole : Année d'étude :

1. En quelle année es-tu arrivé(e) au Bénin ?
2. De quel pays es-tu venu(e) ?
3. De quelle nationalité es-tu ?
4. As-tu des difficultés à concilier la culture de ton pays d'origine à celle du Bénin ?
OUI NON
Pourquoi ?
5. Quelle est la langue d'enseignement de ton pays de provenance ?
Français
Anglais
Espagnol
Allemand
Autre Précisez :
6. En amphi, as-tu des difficultés de compréhension au cours ?
OUI NON
7. Si oui, quelles sont les raisons ?
8. Es-tu parfois victime de certaines moqueries de la part des étudiants béninois ?
OUI NON
9. A quoi est dû cela ?
10. As-tu des amis béninois avec lesquels tu mènes des activités ?
OUI NON
11. Si oui, de quel genre d'activités s'agit-il ?

12. Il te plaît de rester dans ton pays d'accueil qu'est le Bénin ?

OUI NON

13. Souhaites-tu dans l'avenir, laisser les pratiques que tu avais et qui se rapportent à ton pays d'origine ? OUI NON

14. Qu'est-ce que tu aimes dans la culture béninoise ?

La cuisine béninoise	<input type="checkbox"/>	Le mode vestimentaire	<input type="checkbox"/>
Les langues parlées	<input type="checkbox"/>	Les croyances religieuses	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>	Précise :	

15. Arrives-tu à surmonter les difficultés que tu rencontres au Bénin notamment à l'Université d'Abomey-Calavi ? OUI NON

16. Par quel mécanisme tu y arrives ?

17. Quels avantages cette adaptation a sur tes études universitaires?

ANNEXE 2 : Grille d'entretien (à l'endroit de certains étudiants migrants)

La grille qui a servi pour conduire les entretiens comportait six thématiques et se présente comme suit :

- 1- Les raisons qui ont conduit à l'immigration
- 2- La perception sur la culture du pays d'accueil
- 3- Les différences relevées entre culture d'origine et culture d'accueil
- 4- Les difficultés rencontrées dans le cadre de l'intégration
- 5- Les mécanismes de défense utilisés pour affronter les difficultés
- 6- L'impact de ces modes de défense (résilience) sur le cursus universitaire

ANNEXE 3 : Tableau 1 : répartition des Ecoles et Facultés selon les centres universitaires de l'UAC

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI				
N°	CENTRES UNIVERSITAIRES	FACULTES CLASSIQUES	ECOLES	INSTITUTS
01	Abomey-Calavi	Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)	Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM)	Institut de Langue Arabe et de la Culture Islamique (ILACI)
		Faculté de Droit Et de Sciences Politiques (FADESP)		
		Facultés des Sciences et Techniques (FAST)	Ecole Polytechnique D'Abomey-Calavi (EPAC)	
		Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG)		
		Faculté des Sciences Agronomiques (FSA)	CEFRI	
02	Cotonou	Faculté des Sciences de la Santé (FSS)	Ecole Nationale d'Economie Appliquée et de Management (ENEAM)	INMeS
			HERCI Haute Ecole Régionale de Commerce International	
			Chaire Internationale de Physique Mathématique et Applications (CIPMA)	
			CEFORP	
			CIFRED	
03	Porto-Novo	Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)	EPA	Institut National de la Jeunesse et de l'Education Sportive (INJEPS)
			Ecole Normale Supérieure (ENS)	

04	Lokossa	Néant	ENSET	Institut Universitaire de Technologie (IUT)
05	Dangbo	Néant	Néant	Institut de Mathématique et Sciences Physiques (IMSP)
06	Ouidah	Néant	Néant	Institut Régional de Santé Public (IRSP)
07	Aplahoué	Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)	Néant	Néant
08	Savalou	Néant	ENSTIC	Néant

Source : Scolarité centrale de l'UAC

ANNEXES 4 : Les tableaux statistiques

Tableau 2 : catégorisation des sujets selon leur âge

AGE	[15-20]	[21-25]	[26-30]
FREQUENCE	4%	41%	55%

Tableau3 : répartition des enquêtés selon le sexe

SEXE	Masculin	Féminin
FREQUENCE	62%	38%

Tableau 4 : répartition des enquêtés selon les écoles ou les facultés fréquentées

FACULTE/ECOLE	FLASH	FASEG	FADESP	FAST	EPAC	ENAM	FSA
FREQUENCE	53%	9%	16%	7%	2%	13%	2%

Tableau 5 : répartition des enquêtés selon leur pays de provenance

PAYS DE PROVENANCE	CONGO	CÔTE D'IVOIRE	GABON	HAÏTI	NIGER	NIGERIA	TCHAD	TOGO
FREQUENCE	3%	15%	5%	34%	5%	14%	8%	16%

Tableau6 : répartition des enquêtés selon leur nationalité

PAYS DE PROVENANCE	Congolais	Ivoirien	Gabonais	Haïtien	Nigérien	Nigérian	Tchadien	Togolais
FREQUENCE	3%	15%	5%	34%	5%	14%	8%	16%

Tableau7 : répartition des enquêtés selon la langue d'enseignement de leur pays de provenance

LANGUE	FRANÇAIS	ANGLAIS	ESPAGNOL	ALLEMAND	AUTRE
FREQUENCE	53 %	13 %	0	0	34 %

Tableau8 : répartition des enquêtés selon leurs difficultés à comprendre les cours

MODALITE	OUI	NON
FREQUENCE	43%	57%

Tableau9 : répartition des étudiants immigrants victimes ou non de moqueries

MODALITE	OUI	NON
FREQUENCE	53%	47%

Tableau10 : répartition des enquêtés selon qu'ils éprouvent des difficultés à concilier la culture de leur pays de provenance et celle de leur pays d'accueil

MODALITE	OUI	NON
FREQUENCE	72%	28%

Tableau11 : répartition des étudiants immigrants selon qu'ils mènent des activités avec des amis béninois

MODALITE	OUI	NON
FREQUENCE	57%	43%

Tableau12 : répartition des enquêtés selon ce qu'ils aiment dans la culture béninoise

Quelques composantes de culture	Cuisine	Mode		Croyances	
	béninoise	vestimentaire	langues parlées	religieuses	Autres
EFFECTIF	14	14	14	10	24

Tableau13 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir de rester au Bénin

MODALITE	OUI	NON
FREQUENCE	50%	50%

Tableau14 : répartition des étudiants immigrants selon leur désir de laisser des pratiques liées à leur pays de provenance

MODALITE	OUI	NON
FREQUENCE	21%	79%

Tableau15 : répartition des étudiants immigrants selon leur capacité à surmonter les difficultés qu'ils rencontrent au Bénin

MODALITE	OUI	NON
FREQUENCE	75%	25%

Table des matières

Sommaire	2
Dédicace.....	3
Remerciements.....	4
Liste des sigles, abréviations et acronymes	5
Liste des tableaux.....	6
Liste des graphiques.....	7
RESUME	8
Introduction.....	9
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.....	12
CHAPITRE I: CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE	13
1.1 Problématique.....	13
1.2 Hypothèses de la recherche	15
1.3 Objectifs de la recherche	15
1.3.1 Objectif général.....	15
1.3.2 Objectifs spécifiques	15
1.4 Revue de littérature.....	16
1.5 Clarification conceptuelle.....	28
1.5.1 La notion de culture	28
1.5.2 La notion d'acculturation	29
1.5.3 Le concept de résilience	30
CHAPITRE II: DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....	33
2.2 Nature de la recherche	34
2.3 Population cible	35

2.4 Echantillonnage	35
2.5 Les variables de la recherche.....	36
2.6 Techniques et outils de collecte des données	36
2.7 Technique de traitement des données.....	38
2.8 Présentation des résultats.....	39
2.9 Modèle d'analyse.....	39
2.9.1 Le diffusionnisme.....	39
2.9.2 Le culturalisme.....	40
2.10 Difficultés rencontrées.....	41
DEUXIEME PARTIE : CADRE PRATIQUE DE LA RECHERCHE.....	43
CHAPITRE III: PRESENTATION DES RESULTATS.....	44
3.1 Présentation des données quantitatives	44
3.2 Présentation des données qualitatives	53
3.2.1 Les raisons qui ont poussé à l'immigration	53
3.2.2 Les difficultés liées au processus d'acculturation.....	54
3.2.3 Le développement de la résilience chez les étudiants immigrants	56
3.2.4 Conséquences de la résilience développée sur le cursus académique	57
CHAPITRE IV: ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	59
4.1 Processus d'acculturation en milieu universitaire	59
4.2 La résilience chez les étudiants immigrants et son impact sur leur formation académique	61
4.2.1 Mécanismes de défense utilisés par les étudiants immigrants	62
4.2.2 Résilience chez les étudiants immigrants et réussite académique	64
4.3 Rapport entre acculturation, résilience et développement	65
Conclusion	67
Perspectives pour la thèse	70

Références bibliographiques	71
ANNEXES	78
ANNEXE 1 : Questionnaire (à l'endroit des étudiants migrants)	79
ANNEXE 2 : Grille d'entretien (à l'endroit de certains étudiants migrants)	81
ANNEXE 3 : Tableau 1 : répartition des Ecoles et Facultés selon les centres universitaires de l'UAC	82
ANNEXES 4 : Les tableaux statistiques	84